

Sous la direction de
Timothée Picard

LA CRITIQUE MUSICALE AU XX^E SIÈCLE

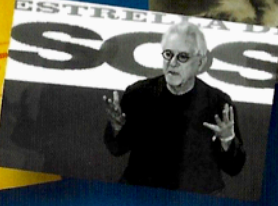
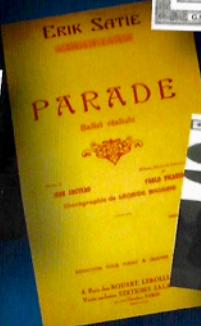
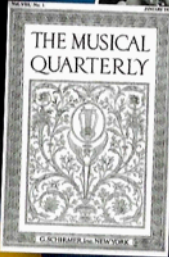
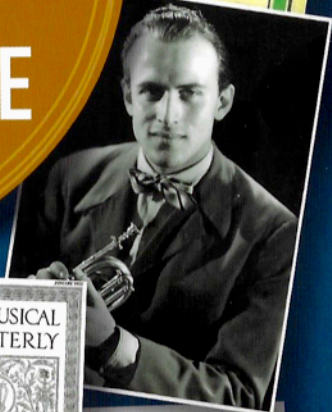
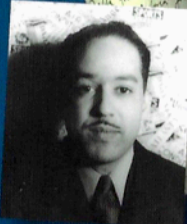
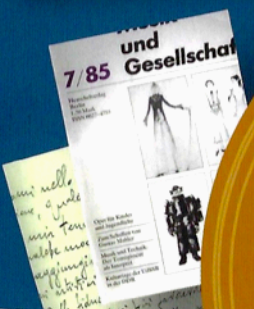
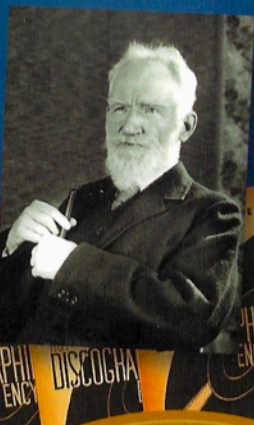
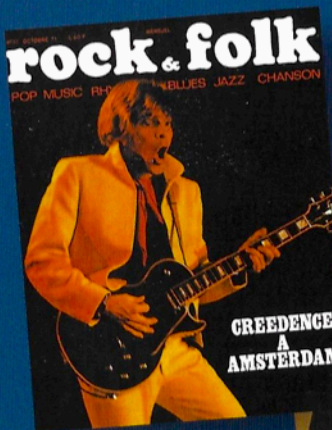


Table des matières

Timothée PICARD,
Avant-propos. La critique musicale au xx^e siècle : un premier arpentage 7

I.

THÉORIES, CONCEPTIONS ET COMPARAISONS AVEC LES AUTRES ARTS

Pierre-Henry FRANGNE,
Introduction. La critique d'art et la critique musicale 19

Première partie

La critique musicale, entre esthétique et musicologie

Jean-François CANDONI,
*Critique musicale et métacritique dans l'histoire de la presse allemande (xviii^e-xx^e siècle)
Pour un état des lieux* 29

Julien LABIA,
*Esthétiques spécifiques et écriture critique sur la musique. Une lecture au regard
du problème philosophique du jugement de valeur* 39

Michel DUCHESNEAU,
*Critique musicale ou musicologie critique ? Évolution d'un projet disciplinaire
1. Le mirage : de Louis Laloy à Jules Écorcheville (1900-1919)* 47

Michel DUCHESNEAU,
*Critique musicale ou musicologie critique ? Évolution d'un projet disciplinaire
2. Les réalités de l'après-guerre : 1920-1939* 55

Deuxième partie

Théoriciens et praticiens : portraits

Traités
Emmanuel REIBEL,
Théoriser la critique musicale : Hellouin et l'École des hautes études sociales (1900-1911) 65

Hervé LACOMBE,
Théoriser la critique musicale : le Traité d'Armand Machabey (1946) 75

Parcours, de la théorie à la pratique (et vice-versa)

Emmanuel REIBEL,

Théorie et pratique de la critique : Jean d'Udine au Courrier musical 85

Margaux SLADDEN,

De la critique musicale à la pensée philosophique, le cas de Boris de Schlæzer 91

Timothée PICARD,

La chronique « La Musique et les Lettres » d'André Cœuroy.

Mise à mort d'une méthode et d'un objet critiques par son promoteur même 101

Alain CORBELLARI,

Rompre des lances pour la musique orientale : le combat de René Daumal 111

Marie-Pier LEDUC,

D'une critique militante à une critique de médiation :

une évolution de la conception de la critique musicale chez Émile Vuillermoz 119

David CHRISTOFFEL,

Émile Vuillermoz ou la peur d'être catégorique 129

Nicolas SOUTHON,

Approche d'une conception de la critique chez André Schaeffner 137

Michela LANDI,

« Ce danger délicieux qui meurt à tout instant ».

Critique, ironie et musique chez Vladimir Jankélévitch 147

Troisième partie

Moments théoriques

Isabelle PERREAULT,

Un antidote aux vestiges du wagnérisme : l'exemple de Stravinsky dans la critique 159

Federico LAZZARO,

École (artistique) de Paris versus École (musicale) de Paris.

Critique, politique et histoire 171

Martin GUERPIN,

Écrire sur le jazz – (ré)écrire le jazz. Le poids des enjeux musicaux et extra-musicaux

dans le discours critique à travers quelques joutes 179

Pierre FARGETON,

Jazz : Hot and Hybrid. La critique comme instance de séparation 187

Danick TROTTIER,

Ces prodiges musicaux qui nous éblouissent ! Émile Vuillermoz et Lucien Rebatet

face aux prodiges musicaux et plus particulièrement André Mathieu 197

Marie-Hélène BENOIT-OTIS et Cécile QUESNEY,
Critique et politique à Paris sous l'Occupation. Enquête sur les pages musicales de Comœdia, L'Information musicale et Les Nouveaux Temps (1940-1944)..... 205

Laurent FENEYROU,
Critiquer les débuts du sérialisme intégral 217

Emmanuel PARENT,
 « Jazz and the White Critic ». *Critique musicale et impensé racial dans le contexte africain-américain (1950-1990)*..... 227

Frédéric SOUNAC,
De la blogosphère à la méta-critique romanesque : le cas du « piano chinois »..... 237

Quatrième partie
**La critique musicale comparée
 aux pratiques critiques des autres arts**

Musique, lettres et arts

Cécile LEBLANC,
 « Le témoin unique ». *Survivances et renouveau de la critique comparative, 1900-1930* 251

Timothée PICARD,
Critique musicale et critique littéraire à la NRF. Autour de Rivière et Schläezer..... 261

Pascal LÉCROART,
La critique musicale de Claudel au regard de sa critique littéraire et picturale : connaissance et reconnaissance 269

Claude COSTE,
Barthes, la musique et le sens 283

Danse

Valérie DUFOUR et Michela NICCOLAI,
Des faiseurs de goût. Les Ballets russes et le renouveau de la critique chorégraphique en France. Le cas de L'Oiseau de feu (1910) 293

Florence LETHURGEZ,
La critique de la musique et de la danse contemporaines ou l'institution silencieuse..... 303

Cinéma

Hubert BOLDUC-CLOUTIER,
Discours théoriques, esthétiques et critiques sur la musique au cinéma dans La Revue musicale d'Henry Prunières (1921-1939)..... 315

Christopher MOORE,
Regarder avec les oreilles? Émile Vuillermoz et Lucien Rebatet face au cinéma des années 1930 325

"La critique musicale du XXe siècle", Thimothée Picard (dir.)
 PUR 2020 - www.puf-editions.fr
 978-2-7535-7920-0

Chris MURRAY, <i>Pierre Henry, critique de « La musique des films »</i>	333
Valérie DUFOUR, <i>Conclusion. Une axiologie de la « critique de la critique » aux XIX^e et XX^e siècles. Proposition de synthèse</i>	343
Entretien avec Christian MERLIN, <i>« La critique est fragile et il faut donc la défendre »</i>	353

II. FIGURES, FORMES ET GENRES

Timothée PICARD, <i>Introduction. Le littéraire et le technicien : enjeux d'une fausse rivalité</i>	365
--	-----

Première partie Les écrivains critiques

Timothée PICARD, <i>Qu'est-ce l'écrivain peut dire de la musique ? Les débats autour de la critique créatrice</i>	377
Gilles COUDERC, <i>Un fantôme des années 1880 : George Bernard Shaw, « demi-critique » musical, 1901-1957</i>	391
Tatiana VICTOROFF, <i>L'archet du poète dans l'orchestre du monde : la musique dans les revues symbolistes russes (Apollon, La Balance, La Toison d'or)</i>	399
Sébastien ARFOUILLOUX, <i>« La critique n'est pas un genre » : André Breton et Robert Desnos devant la musique</i>	407
Romain DAVID, <i>L'exercice critique selon André Suarès : la marque du wagnérisme</i>	415
Malou HAINE, <i>Parade de Jean Cocteau : un exemple de transpositions intersémiotiques</i>	423
Florence HUYBRECHTS, <i>La critique musicale, parade d'écrivains belges. Essai de balisage discursif et socio-historique (1918-1940)</i>	433
Sylvie DOUCHE, <i>« La cuisine des mots n'est pas celle des notes » : Hubert Nyssen traducteur de musique en mots ?</i>	445
David CHRISTOFFEL, <i>Les exaltations raisonnables d'André Tubeuf</i>	453

Entretien avec André TUBEUF,
 « Je me suis immédiatement établi comme un critique qui, sans être savant,
 avait la capacité de faire sentir » 461

Deuxième partie
Les compositeurs critiques

Michel DUCHESNEAU,
Les compositeurs critiques : scientifiques ou artistes ? 473

Pauline RITAINE,
La critique de Paul Dukas, appui ou obstacle à la composition ? 483

Vincent GIROUD,
Reynaldo Hahn, critique éclectique ? 495

Pascal LÉCROART,
Arthur Honegger, critique de Comœdia : une « propagande » artistique ou idéologique ? 505

Cécile QUESNEY,
Marcel Delannoy et Arthur Honegger : deux compositeurs critiques sous l'Occupation 527

Sarah BARBEDETTE,
Réflexions – Aspects de la critique selon Pierre Boulez 535

François BALANCHE,
De l'esthétique à l'éthique. La liberté comme valeur dans la critique musicale d'André Boucourechliev 545

Annelies FRYBERGER,
*La blogosphère et les réseaux sociaux.
 Nouveaux outils du compositeur critique contemporain : le cas américain* 553

Entretiens avec Gérard CONDÉ et Claude SAMUEL,
 « Composer, c'est faire de la critique ! » 563

Troisième partie
**Conflits de figures
 et querelles de légitimité**

Valérie DUFOUR,
*Les coulisses de la critique. Réseaux et représentation des critiques musicaux
 en France dans la première moitié du XX^e siècle* 573

Cécile LEBLANC,
Marcel Proust et les « compétents » : légitimer la pratique musicale de l'écrivain 583

Florence HUYBRECHTS,
Critiques en scène : aborder la question en termes de champs et de supports (1918-1940) 593

"La critique musicale du XXe siècle", Thimothée Picard (dir.)
 978-2-7535-7920-0 - PUR, 2020 - www.pur-editions.fr

Timothée PICARD,
*Contre les travers d'une approche littéraire, pour une conception esthétique
 du phénomène musical : les positions théoriques de Boris de Schloezer* 603

Clara SCHLAIFER,
*Charles-Albert Cingria, Boris de Schloezer et Perséphone (1934) :
 deux pratiques de la critique musicale face à l'œuvre d'Igor Stravinsky* 611

Thierry SANTURENNE,
De l'auteur au personnage : l'auto-mythification du critique musical 619

Florence LETHURGEZ,
Le livre sur le disque : Richard Millet, Pierre Gervasoni et la musique contemporaine 627

Sara ZURLETTI,
*De la critique musicale à la « transvaluation » de la musique italienne :
 le cas de Paolo Isotta, critique musical du Corriere della Sera* 635

Table ronde – Conflits entre figures de critiques avec Yves BOURGADE,
 Jacques DOUCELIN, Laurent BURY, Elsa FOTTORINO,
 « Il estimait que je faisais du journalisme musical, alors que je pensais faire de la critique » 641

Quatrième partie
**Genres et formes
 de la critique musicale**

Julien LABIA,
La « critique de la critique » est-elle un genre de la critique ? 651

Pauline RITAINE,
La critique musicale dans les revues culturelles françaises du premier xx^e siècle 661

Florence LETHURGEZ,
La réception de Claude Debussy au xx^e siècle à travers le prisme de la critique commémorative 669

Pascal LÉCROART,
Entre musique et littérature : l'inventivité formelle et rhétorique dans Le Mercure musical 679

Marie GABORIAUD,
Le portrait de musicien : une modalité incontournable de la critique musicale ? 691

Christopher MOORE,
L'art de se livrer dans les années 1950 : les « entretiens » avec les compositeurs français 699

Mathias KUSNIERZ,
*Portrait du lecteur en théoricien : la fonction théorique du courrier des lecteurs
 de Jazz Hot et Jazz Magazine dans les années 1950 et 1960* 707

Table des matières

Michèle ALTEN,
*La critique musicale en direction de la jeunesse :
 le journal des Jeunesses musicales de France entre 1966 et 1970* 715

Noémie VERMOESEN,
Vice France : chroniques d'album, chronique de la critique 723

Yves LANDEROUIN,
Le genre de la critique de l'actualité discographique dans trois revues musicales d'aujourd'hui 733

Charles ARDEN,
*The Rest is Noise : du bloc-notes à la fiction littéraire, la critique musicale
 d'Alex Ross au New Yorker* 743

Danièle PISTONE,
Conclusion. Des us et coutumes de la critique musicale : vers une typologie des processus formels 749

III.

AIRES CULTURELLES

Première partie

**Le monde germanique : élaborations discursives
et construction d'objets**

Jean-François CANDONI,
Introduction 759

Laure GAUTHIER,
*De Vienne à Berlin (1909-1933). Les articles de presse d'Arnold Schönberg
 ou comment juger de l'objet musical* 763

Elsa RIEU,
*« Das 19. Jahrhundert rückt uns ferner und ferner ».
 L'Organisationskritik sous la république de Weimar, entre négativité
 et tentative d'ordonnancement du présent* 773

Sophie PICARD,
*« Es gibt noch viel zu lernen, manches zu berichtigen... »
 Regards sur la vie musicale française dans les revues d'avant-garde Melos et Anbruch
 pendant l'entre-deux-guerres* 789

Laetitia DEVOS,
La critique musicale en RDA : stratégies discursives 799

Martin KALTENECKER,
*Le discours sur la musique
 dans la Sozialistische Zeitschrift für Kunst und Gesellschaft (1970-1978)* 807

"La critique musicale du XXe siècle", Thimothée Picard (dir.)

www.pur-editions.fr
978-2-7535-7920-0 - PUR 2020

Jean-François CANDONI, <i>Theodor W. Adorno et l'idée de la « véritable interprétation » : de la critique musicale à la métacritique</i>	819
Julien LABIA, <i>L'idée de critique musicale chez Dahlhaus : réalités, fondements, perspectives</i>	831
Noémie VERMOESEN, <i>Diedrich Diederichsen : à la recherche d'une critique de la musique pop en Allemagne</i>	841

Deuxième partie
**L'Italie : formes d'écriture
et politiques de la réception**

Céline FRIGAU MANNING, <i>Introduction</i>	851
Sara ZURLETTI, <i>Gabriele D'Annunzio, entre critique et esthétique musicale</i>	855
Vinicio CORRENT, <i>Harmonie et dysharmonie dans la generazione dell'Ottanta</i>	865
Raffaella CARLUCCIO, <i>Le rapport entre musique et littérature dans la critique musicale en Italie du premier au second après-guerre. Deux cas exemplaires : La Critica musicale et La Rassegna musicale</i>	871
Maurizio COPPOLA, <i>La naissance de l'ethnomusicologie en Italie : le rôle des revues</i>	881
Fiamma NICOLODI, <i>Aldebrando Pizzetti critique : un compositeur en quête de confirmation</i>	891
Marie-José TRAMUTA, <i>Alberto Savinio, fou de musique ?</i>	901
Carla CUOMO, <i>Le métier d'intellectuel : Massimo Mila et la critique musicale dans la période 1928-1950</i>	907
Adriana GUARNIERI CORAZZOL, <i>Écrivains ou professionnels? La forme chronique en Italie dans l'après-Seconde Guerre mondiale (1946-1960)</i>	917
Céline PRUVOST, <i>Quand un nouveau genre musical émerge, accompagné d'un nouveau type de critique : le cas du Club Tenco de San Remo</i>	925

Jacopo TOMATIS,
Nuova canzone, canzone diversa. *La critique musicale italienne
et le débat sur la chanson dans les années 1960* 933

Élisabeth RALLO DITCHE,
Alessandro Baricco critique musical 941

Troisième partie
**Le monde hispanophone et lusophone :
formes, styles, écritures**

Thomas LE COLLETER,
Introduction 949

Espagne

Ruth PIQUER,
*Les catégories du national et de l'universel dans la critique musicale espagnole
des premières décennies du xx^e siècle* 953

Teresa CASCUDO,
*La première réception de la « musique moderne » à Madrid :
le cas du Quatuor en sol mineur op. 10 de Claude Debussy, en 1905 et 1906* 965

Stephan ETCHARRY,
*Joaquín Turina correspondant à la Revista musical (de Bilbao) : le regard
d'un compositeur espagnol sur la vie musicale parisienne et la musique française (1910-1913)* 973

María PALACIOS,
Le compositeur critique : le cas de Juan José Mantecón dans le journal La Voz 983

Hélène FRISON,
Salazar et le jazz. Approches de Salazar dans El Sol 993

Portugal, Brésil, Cuba

Paulo F. DE CASTRO,
*Le discours sur la musique au Portugal : le cas des compositeurs critiques
Luís de Freitas Branco et Fernando Lopes Graça* 1003

Anaïs FLÉCHET,
*Villa-Lobos et le langage du temps. Trois discours sur les origines de la musique brésilienne
dans l'entre-deux-guerres* 1011

Thomas LE COLLETER,
La critique musicale d'Alejo Carpentier entre la lyre et le bongo : conceptions, parti pris, écriture 1027

Quatrième partie

**Le monde anglophone :
s'émanciper, évaluer, nommer**

Vincent GIROUD, <i>Introduction</i>	1037
<i>Grande-Bretagne</i>	
Barbara L. KELLY, <i>Une entente cordiale en musique : The Chesterian dans l'entre-deux-guerres</i>	1043
Daniel TOOKE, <i>Hans Keller : parcours d'un anticritique</i>	1053
Mat PIRES, <i>Quand la critique musicale se débarrasse des « examens de littérature à la con » : aspects discursifs du fanzine punk Sniffin'Glue</i>	1061
<i>États-Unis</i>	
Sarah Elaine NEILL, <i>James Huneker et la construction langagière de la modernité musicale aux États-Unis (1900-1914)</i>	1071
Angélica RIGAUDIÈRE, <i>Affirmation identitaire, engagement et innovation. Le compositeur américain et son recours aux origines dans The Musical Quarterly de 1915 aux années 1930</i>	1079
Malou HAINE, <i>Impact de la critique musicale du magazine Vanity Fair (1913-1936) sur l'émergence de la musique moderne américaine</i>	1087
Vincent GIROUD, <i>L'écriture de la critique musicale selon Virgil Thomson</i>	1097
Annegret FAUSER, <i>Compositeur, critique, champion de la musique américaine : Les écrits d'Aaron Copland</i>	1105
Frédéric SYLVANISE, <i>Les écrits en prose de Langston Hughes sur le jazz : un refus de la critique ?</i>	1113
Maud BERTHOMIER, <i>Points de rencontre entre nouveau journalisme et critique rock</i>	1121
Amaury LOUIS, <i>Robert Christgau ou le dépassement du postmodernisme par la critique musicale</i>	1129

"La critique musicale du XXe siècle", Thimothée Picard (dir.)

www.pur-editions.fr
978-2-7535-7920-0 - PUR 2020

William ROBIN,
 Totalisme, classique indé et politique
 de la nomination dans la critique américaine de la musique nouvelle 1137

Entretien avec Bertrand DERMONCOURT,
 « Aujourd'hui, la presse musicale n'existe plus que dans deux pays à travers le monde » 1147

IV.
JAZZ, ROCK ET MUSIQUES ACTUELLES

Première partie
La critique de jazz :
genres, régimes d'écriture, médiums, figures

Yannick SÉITÉ,
 Introduction 1163

Figures et régimes d'écriture

Deborah MAWER,
 Darius Milhaud, critique de jazz : rôle et caractéristiques 1173

Philippe GUMFLOWICZ,
 La faute d'André Cœuroy 1179

Delphine AEBI,
 Boris Vian critique de jazz. 1. De la théorie à la pratique : propos métacritiques 1187

Pascal RANNOU,
 Boris Vian critique de jazz. 2. De la pratique à la théorie : l'exemple de Jazz Hot (1947-1958) 1193

Pierre FARGETON,
 Aux sources du paradigme historique hodeirien : l'influence d'Arnold J. Toynbee 1201

Mathilde SEMPÉ et Christophe VOILLIOT,
 Michel Le Bris critique de jazz : heurs et malheurs de la subversion 1209

Mario RANALLETTI,
 Eric Hobsbawm, historien marxiste et « jazz reporter » :
 l'histoire du temps présent et l'ego-histoire avant la lettre 1219

Pim HIGGINSON,
 Romancier africain, critique de jazz : Ousmane Socé, Emmanuel Dongala, Kangni Alem 1229

Médiums, genres, espaces-temps théoriques

Sandria P. BOULIANE,
 « Le jazz devant ses juges ». Critique, presse et jazz à Montréal (1919-1929) 1239

"La critique musicale du XXe siècle", Thimothée Picard (dir.)
 978-2-7535-7920-0 - PUR 2020 - www.pur-editions.fr

Martin GUERPIN, L'Édition musicale vivante ou les discours sur le(s) jazz en France (1927-1934)	1247
Anne LEGRAND, La discographie : outil de recherche ou appareil critique ? Charles Delaunay et Hugues Panassié	1257
Gilles MOUËLLIC, Croisements critiques entre une « musique de sauvages » et un « divertissement d'îlotes » : Jazz Magazine et Les Cahiers du cinéma, années 1960	1267
Jedediah SKLOWER, « Jazz(audi)ologies » : régimes d'écoute et pratiques du free jazz en France.	1275
Christian BÉTHUNE, Le piège de l'authenticité ou la défaite des femmes sous la plume des critiques de blues (1960-1990)	1287
Jean-Christophe REYMOND, La critique de jazz américaine entre tradition et avant-gardes (1970-2000).	1297
Giorgio RIMONDI, La fièvre du jazz et la haine de la musique : quelques repères sur la critique de jazz en Italie	1303
Paroles de théoriciens praticiens	
Alexandre PIERREPONT, Considérations sur ce qu'il est possible d'entendre et d'attendre du « jazz » en écrivant (et de trois récits possibles et nécessaires les uns aux autres)	1313
Francis HOFSTEIN, « Je ne suis pas un critique »	1321
Entretien avec Francis HOFSTEIN, Christian BÉTHUNE, Dominique PIFARÉLY et Jean ROCHARD, « Il y a aujourd'hui un grand manque et je ne sais pas à quel moment tout ça s'est défait ». Formes et usages de la critique de jazz d'hier à aujourd'hui.	1325
Entretien avec Vincent COTRO, Mathias KUSNIERZ et Raphaëlle TCHAMITCHIAN, « Chroniquer la musique revient à parier sur l'avenir ». Nouveaux médias, nouvelle critique ?	1331

Deuxième partie
La critique rock

Noémie VERMOESEN, Introduction	1341
États-Unis, Grande-Bretagne	
Maud BERTHOMIER, La genèse de la critique rock américaine : entre presse et littérature.	1347

"La critique musicale du XXe siècle", Thimothée Picard (dir.)
www.pur-editions.fr
978-2-7535-7920-0 – PUR, 2020

Table des matières

Anthony MANICKI,
La subjectivité critique. Le problème des critères d'évaluation esthétique dans l'œuvre de Lester Bangs 1355

Laurence CORBEL,
La subjectivité critique. Les critiques musicales de Dan Graham : la musique rock dans un champ élargi 1361

Denis MELLIER,
Julian Cope et l'écriture sampler (Krautrock sampler et Japrock sampler) 1373

Jennifer SKELLINGTON,
Renouveau et postérité de la critique des musiques populaires dans la presse anglaise sérieuse entre 1981 et 1991 1383

France, Allemagne

Vincent MAURICE,
Rock critique française (1966-1978) : étude de l'émergence d'une nouvelle forme d'écrit 1393

Matthias GLENN,
Des frontières dans la presse rock française 1401

Noémie VERMOESEN,
Yves Adrien et Alain Pacadis : dialogue critique au tournant des années 1980 1409

Anysia TROIN-GUIS,
Le dispositif poétique comme subversion de la critique rock : Clara Elliott de Sylvain Courtoux 1417

Christophe DAVID,
Adorno-Horkheimer 44 Revisited 1425

Troisième partie

La critique des musiques actuelles

Noémie VERMOESEN,
Introduction 1437

Nicolas ROBETTE,
The « indie's online Bible », la consécration du webzine Pitchfork dans le champ de la critique rock ... 1439

Laure FERRAND,
Les forums Internet et la participation des amateurs : un prolongement de la critique rock 1449

Agnès GAYRAUD,
Dans le « marécage postmoderne », l'exemple du vidéozine The Drone 1457

Catherine RUDENT,
Les personnages de la musicienne et du musicien dans la presse musicale : quelques stéréotypes de genre 1465

"La critique musicale du XXe siècle", Thimothée Picard (dir.)
 www.pur-editions.fr
 PUR 2020-0
 978-2-7535-7920-0

Entretien avec Samuel ÉTIENNE, Agnès GAYRAUD,
Olivier LAMM, Étienne MENU et Emmanuel PARENT,
« En France, la tradition littéraire et la culture pop ne se sont pas encore rencontrées, ou presque pas. »
Quelle critique pour les musiques actuelles ? 1477

Marianne DI BENEDETTO,
Conclusion. La chanson échappe-t-elle à la critique musicale ?
La réception française du Nobel de Bob Dylan 1489

Index 1499

Auteurs 1533

Avant-propos
**La critique musicale au XX^e siècle :
un premier arpentage**

Timothée PICARD

Cet ouvrage examine différents aspects de la critique musicale occidentale au xx^e siècle répartis comme suit : 1. « Théories, conceptions et comparaisons avec les pratiques critiques des autres arts » ; 2. « Figures, formes et genres » ; 3. « Spécificités nationales et culturelles » ; 4. « Jazz, rock et musiques actuelles ». Il est le résultat d'un programme collectif de recherche mené entre 2013 et 2016 dans le cadre d'une délégation auprès de l'Institut universitaire de France¹.

**UN CHAMP DE RECHERCHE
EN PLEIN ESSOR**

Lorsque ce programme a été lancé, la critique musicale du XIX^e siècle jouissait certes déjà d'un certain nombre de travaux de référence², mais il n'en allait pas encore tout à fait de même pour le siècle suivant, qui constitue toujours à l'heure actuelle un chantier de recherche en plein développement³. Certains apports et méthodes établis par les spécialistes des siècles passés pouvaient être transposés ; d'autres devaient être inventés. Plusieurs organes de presse phares avaient déjà fait l'objet d'examens attentifs⁴, tandis que de nombreux autres étaient en cours de dépouillement et de numérisation, donnant lieu à des premières études monographiques prometteuses, mais rendant pour l'heure encore difficiles les travaux théoriques, synthétiques ou comparatistes de grande ampleur. Il fallait en outre ajouter à cet

état des lieux une spécificité française : un certain retard pris dans le domaine des études des musiques dites populaires, fort heureusement en voie de rapide résorption aujourd'hui⁵.

Réunissant ponctuellement ou de manière continue plus d'une centaine de chercheurs et de praticiens, jeunes ou confirmés, français ou étrangers, et relevant de disciplines diverses – lettres, langues, musicologie, esthétique, sociologie, histoire, sciences politiques, etc. –, ce programme a donc eu pour ambition de proposer un premier arpentage de ce champ de recherche particulièrement dynamique. Les questions qui ont permis de le quadriller étaient simples, visant à rendre compte de spécificités géographiques et historiques susceptibles d'évoluer : quelles sont les principales conceptions et théories de la critique musicale au xx^e siècle ? Quels sont ses acteurs types, et quels formes et genres de critique musicale pratiquent-ils ? Enfin : quelles sont les spécificités propres à telle aire linguistique et culturelle considérée ? Si, pour des raisons de cohérence et de compétences, le présent programme s'en est tenu, sauf exceptions ponctuelles, aux cultures occidentales (Europe et Amériques), la multiplicité des visages qu'est susceptible de revêtir la musique au xx^e siècle (classique, jazz, rock⁶, électronique, etc.), de même que les formes diverses que peut prendre la critique musicale spécialisée ou généraliste, jusqu'à sa dématérialisation en fin de période avec l'essor des nouvelles technologies⁷, ont été en revanche largement prises en considération.

Le programme ayant été porté par un littéraire spécialisé dans l'étude des relations entre littérature, musique et histoire des idées, il a été entendu qu'une attention particulière serait accordée à tout ce qui engage directement des questions d'écriture : réflexions sur la possibilité ou l'impossibilité d'écrire sur la musique; étude des déclarations à caractère programmatique et des aspirations qui leur sont sous-jacentes; invention en conséquence de plusieurs types d'écritures de la musique; réflexions sur les styles et registres de ces écritures, les différents genres de critique pratiqués, les caractéristiques formelles des journaux et revues dans lesquels ces critiques s'intègrent et sur lesquelles ils influent, etc. À cet égard, chacun des principaux moments du programme s'est employé à panacher les approches : approche monographique de telle ou telle figure de critique; approche monographique de telle ou telle revue pouvant ou non mettre en œuvre une polyphonie de pratiques; approche sur la courte durée (naissance d'une revue), moyenne durée (vie d'une revue) ou longue durée (études des constantes et métamorphoses à long terme de la critique musicale, en lien avec les mutations du monde de la presse en général); réflexion sur tel ou tel genre spécifique; approche comparée de plusieurs organes de presse, au sein d'une même aire culturelle et linguistique ou de plusieurs aires distinctes, en synchronie comme en diachronie; analyses de différentes écritures pour une même musique, pour un même artiste, etc. Tout propos engageant explicitement une conception ou une théorie de la critique a fait l'objet de la plus grande attention, en particulier lorsqu'il relève de la métacritique.

Enfin, de manière complémentaire, on s'est intéressé à tout ce qui est susceptible de présider à la formulation d'un jugement de goût, de même qu'à toutes les notions clés – de type esthétique, idéologique, politique, imagologique, etc. – amenées à structurer les systèmes de valeurs.

Il faut redire ici combien ce champ de recherche en est encore à un état adolescent, et combien il est donc difficile, alors que les corpus n'ont pas encore tous été étudiés et maîtrisés, de parvenir à des visions d'ensemble et des études de synthèse. Ceci explique le fait que les études monographiques consacrées à telle figure ou telle revue ont largement dominé le propos. Cela permet aussi

de comprendre un certain nombre de lacunes. D'abord, l'approche s'est avérée dans l'ensemble majoritairement franco-centrée et ce, pour des raisons certes aisément compréhensibles : dans ses premiers temps, le projet a été activé à partir des réseaux de recherche les plus anciens et les plus proches. D'autres raisons sont plus étonnantes, comme par exemple le fait que nos collègues anglais travaillent davantage sur la critique musicale francophone que sur leur propre production nationale⁸. Dans le même ordre d'idée, un nombre trop important d'aires culturelles et linguistiques ont été négligées en faveur de la seule Europe occidentale : citons notamment la Russie, l'Europe du Nord et de l'Est ou l'Amérique du Sud. Et, pour toutes les aires considérées, certaines périodes ont été étudiées en détail tandis que d'autres étaient davantage négligées : même la France en a pâti, avec une surreprésentation de la première moitié du siècle au détriment de la seconde – ou, tout au moins, des années 1950-1980⁹. On peut également trouver que, malgré notre vigilance, la place des femmes a été largement passée sous silence¹⁰. Par ailleurs, il a été difficile de faire de manière fluide la jonction entre tous les genres musicaux : s'il existe quelques spécialistes des rapports entre la musique classique et le jazz à un moment donné, aucun d'entre nous n'était capable de penser tout ensemble la musique classique, le jazz, le rock et les musiques actuelles afin d'effectuer les comparaisons et rapprochements qui s'imposent. Ces autocritiques n'ont pas d'autre but que d'inviter les chercheurs à poursuivre l'aventure.

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE (ET VICE-VERSA) : L'ÂGE D'OR DE LA CRITIQUE

Le premier temps de l'ouvrage a été construit à partir de trois événements : une première journée d'étude intitulée « Philosophies de la critique musicale¹¹ »; une seconde journée portant sur « La critique musicale, de la théorie à la pratique¹² »; enfin un colloque consacré aux « Théories et conceptions de la critique musicale, comparées aux pratiques critiques des autres arts¹³ ».

La journée « Philosophies de la critique musicale » a eu pour ambition de voir quelles théories

la philosophie a pu formuler sur la critique musicale; quel discours tel philosophe en particulier a pu tenir sur son compte; la façon dont le discours philosophique a pu imprégner le discours musical; enfin quelques cas particuliers de grands philosophes critiques musicaux. La seconde journée a eu pour fonction de creuser la question du lien qu'engagent théorie et pratique de la critique. Pour cela, il s'est agi de confronter avec leurs pratiques les discours théoriques, esthétiques et philosophiques tenus par des compositeurs, des littéraires, des musicologues et des critiques professionnels. Pour ce faire, trois questions ont été privilégiées : dans quelles mesures les principes énoncés sont-ils – ou peuvent-ils être appliqués – en fonction du statut professionnel du critique?; en quoi la réflexion théorique oriente-t-elle la critique?; enfin – question relevant de la méthode sociologique : peut-on parler d'« individualisme méthodologique » à propos de la pratique de la critique musicale? Dès lors, cette journée a tenté de mieux cerner le profil socioprofessionnel des critiques musicaux français au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Elle a étudié la place du facteur temporel dans l'économie de la critique musicale. Enfin, elle a essayé de montrer à la fois la force et les limites de l'opposition entre critique *subjective* et critique *objective*.

Dans leur sillage, le colloque « Théories et conceptions de la critique musicale, comparées aux pratiques critiques des autres arts » s'est fixé quatre objectifs. Le premier était conceptuel et définitionnel : il s'est agi de circonscrire la nature et le champ de la critique musicale considérée comme notion et comme pratique. Deux types d'approches ont pu alors être envisagées. La première était tout d'abord essentiellement théorique : il s'agissait d'appréhender la critique musicale en se demandant ce qu'elle est – ce qu'elle peut ou ce qu'elle doit être – d'un point de vue philosophique et esthétique. Le cas échéant, les intervenants ont pu proposer leurs propres théories philosophiques et esthétiques de la critique musicale. La seconde approche était davantage musicologique : il s'est agi de retracer et d'interroger l'histoire de la notion et de ses définitions, en France et dans les principaux pays occidentaux. L'enjeu était de dégager un dénominateur commun, mais aussi de rendre compte de différences

notables et parfois inconciliables suivant les aires culturelles et linguistiques considérées. Ces différences de conceptions avaient alors pour finalité de mieux comprendre la divergence des pratiques. En toute logique, le deuxième enjeu du colloque a été l'approche problématisée des principales théories et conceptions de la critique musicale au XX^e siècle. L'accent a été porté sur les moments où les débats théoriques se sont faits intenses et féconds, opposant des conceptions résolument divergentes de la critique musicale, et les interventions restituant sur la longue durée l'évolution de telle conception de la critique ou tel courant de pensée critique, de même que toutes les études à caractère comparatiste mettant en rapport des évolutions communes ou divergentes suivant les aires culturelles et linguistiques considérées.

Le troisième enjeu du colloque a été l'étude des manières dont les conceptions de la critique musicale s'articulent à des pratiques : la façon dont la conception peut – ou non – engager un genre de critique, une forme de revue, ou un style d'écriture spécifique; la manière dont la critique musicale en général, ou la revue spécialisée dans le domaine musical en particulier, du fait de la périodicité et de la polyphonie qui les caractérisent, peuvent revêtir la forme d'un laboratoire de propositions théoriques doublées d'expérimentations d'écritures. Soit parce que telle figure est amenée à forger progressivement sa conception au gré de sa pratique critique; soit parce qu'une revue rend compte de débats contradictoires confrontant plusieurs plumes, porteuses de conceptions et de pratiques divergentes. On souhaitait par là ne perdre de vue ni la matérialité des organes de presse, ni les enjeux stylistiques, génériques et formels propres à la critique musicale. À cet égard, on a accordé la plus grande importance aux propos de type métacritique.

Enfin l'ensemble du colloque a été animé par une ambition comparatiste : il s'est agi en effet de mettre en rapport les théories, conceptions et pratiques de la critique musicale et celles inhérentes à d'autres pratiques artistiques : littérature, beaux-arts, cinéma¹⁴, etc. C'est que le comparatisme interartistique, souvent habité par le souci implicite d'élaborer ou de reconsidérer un système des arts, est en effet inhérent à la culture occidentale, et habite inévitablement toute réflexion critique et

métacritique. Mais c'est aussi que ce colloque souhaitait rendre compte d'une réalité historique : au XX^e siècle, les critiques musicaux sont très souvent critiques dans un autre domaine artistique ; les revues dans lesquelles les critiques musicales sont publiées peuvent accueillir des discours critiques engageant d'autres arts, avec lesquels elles entrent en résonance ; telle revue musicale et telle revue consacrée à un autre art peuvent voir pour des raisons diverses leurs histoires étroitement intriquées, etc.

Au-delà de la critique musicale, ce colloque souhaitait en effet apporter sa contribution à une réflexion plus globale portant sur la critique en général, en un siècle où non seulement la critique mais encore la critique de la critique sont parvenues à leur âge d'or¹⁵.

QUI A LE DROIT D'ÉCRIRE SUR LA MUSIQUE ET COMMENT ?

La deuxième partie, « Figures, formes et genres » de la critique musicale, a été composée à partir de trois journées d'études et d'un colloque : une première journée a été consacrée aux « Écrivains critiques musicaux¹⁶ » ; une seconde dévolue aux « Compositeurs critiques¹⁷ » ; une troisième journée était intitulée : « Les figures de la critique musicale : conflits et rivalités¹⁸ » ; enfin le colloque portait sur les « Genres et formes de la critique musicale¹⁹ ».

La journée consacrée aux « Écrivains critiques musicaux » a reposé sur une double interrogation : pourquoi une revue musicale recherche-t-elle la collaboration d'un écrivain ? Comment un écrivain parle-t-il de musique dans un périodique spécialisé ou dans la presse généraliste ? L'enjeu a donc été de réfléchir à la relation qui se noue entre un objet (la musique), une écriture (littéraire) et un mode de diffusion (la revue, l'hebdomadaire ou le quotidien), étant entendu que chacune de ces composantes – tout comme la notion même d'écrivain²⁰ – soulève un problème de définition et de périmètre. L'objectif a également été de vérifier l'hypothèse selon laquelle si la presse musicale fait appel à un écrivain, c'est pour proposer un autre discours que celui du musicien et du musicologue : un type d'écriture dit littéraire

– ou poétique – tantôt valorisé tantôt discrédité suivant les époques et les pays. En effet, la pratique littéraire s'accompagne parfois d'une valorisation de la figure du dilettante, voire de l'amateur, au détriment d'une analyse trop technicienne, réputée insensible au caractère supposément ineffable de la musique. Pour autant, avec le développement de l'esthétique musicale, il est arrivé aussi que l'on s'insurge contre les travers de l'impressionnisme métaphorique dans lequel tomberaient parfois les écrivains.

Miroir de la précédente, la journée consacrée aux « Compositeurs critiques » s'est intéressée à la question de la légitimité fluctuante que connaît cette figure, entre attribution d'une autorité suprême et procès d'un acteur à la fois juge et partie. Les questions qui ont structuré cette journée ont été les suivantes : quelles motivations – financières, polémiques, esthétiques, médiatiques – poussent d'une part le musicien à devenir critique musical, d'autre part la presse à solliciter sa collaboration ? Par ailleurs, les compositeurs sont-ils, en raison de leur compétence technique et de leur connaissance interne du métier, les meilleurs critiques musicaux ? Quelle est dès lors la nature du discours qu'ils livrent en tant que critiques ? Enfin : ont-ils une plume nécessairement moins affûtée que les *littérateurs* ? L'accent a été particulièrement porté sur les points suivants : la place et le rôle de l'analyse musicale au sein des critiques de compositeurs ; la valeur spécifique des jugements portés par un compositeur ; l'intrication entre écriture critique et pratique musicale, activité critique et carrière musicale ; ou encore les différences liées aux aires culturelles et aux époques considérées.

La journée intitulée « Les figures de la critique musicale : conflits et rivalités » prolongeait les deux précédentes mais en concentrant le propos sur les débats qui ont vu s'opposer deux ou plusieurs figures types de la critique musicale, à commencer par les archétypes du *littéraire* et du *technicien*, mais aussi, plus précisément : le philosophe, l'écrivain, le compositeur, l'amateur, le dilettante, l'interprète, le musicographe, le mélomane, le journaliste, l'universitaire, le blogueur, etc., et en essayant de comprendre ce qui se jouait lors de telles scènes conflictuelles en matière de conception et pratique de la critique. Au centre des polémiques, on trouve alors presque toujours : les com-

pétences revendiquées par les uns et par les autres comme nécessaires à l'élaboration d'un discours légitime sur la musique ; et les divergences de vues sur ce qui doit constituer l'objet de discours sur la musique, sur les méthodes, les outils, les styles et les formes d'écriture auxquels peuvent recourir les commentateurs. Il a bien entendu fallu tenir compte de certaines variantes : l'époque, le pays ou le genre musical considéré. L'ambition de cette journée a donc été de contribuer à l'élaboration d'une typologie des discours critiques en fonction du profil de leurs auteurs, et d'ébaucher une réflexion générale sur la dimension métacritique du discours sur la musique, du xx^e siècle à nos jours.

Enfin, l'enjeu du colloque « Genres et formes de la critique musicale » a été d'interroger la pratique des genres et des formes de la critique musicale au xx^e siècle selon des perspectives à la fois poétiques, historiques et analytiques. En effet, que ce soit dans les journaux ou les revues, l'attention portée à la musique passe par des genres formalisés. Si le compte rendu de concert ou de spectacle est sans doute la forme la plus pratiquée par l'ensemble de la presse, il ne faut pas négliger : la forme de l'entretien, qui attend les années trente pour se généraliser ; la chronique discographique, particulièrement importante à partir de l'essor du jazz ; sans oublier les articles événementiels, portraits ou hommages suscités par un anniversaire ou un décès. À ces matrices communes aux presses générale et spécialisée, il convient d'ajouter, pour les revues musicales, la place faite aux éditos, aux chroniques régulières, au courrier des lecteurs, aux nouvelles ; tandis que les articles plus développés dessinent la diversité des approches scientifiques mouvantes du fait musical : histoire de la musique, avec ses principaux acteurs, ses genres, ses instruments, ses rapports avec les autres arts, mais aussi analyse musicologique proprement dite, pédagogie musicale, ethnomusicologie, physiologie, psychologie ou sociologie de la musique, etc.

Les participants ont donc étudié à l'échelle d'une revue ou d'une époque, l'évolution et le renouvellement des pratiques, l'influence de telle ou telle personnalité dans le maniement des catégories ou la politique éditoriale des différentes publications. Ils ont aussi montré à partir de

genres comme la critique de concerts ou la critique d'opéras, avec ses inévitables jugements de valeur, l'évolution des approches de la musique en fonction des auteurs, des publications et du public visé, mais aussi de la vie musicale elle-même, avec ses vedettes, son répertoire, ses polémiques et ses débats.

Par le prisme des genres et formes de la critique musicale, c'est donc toute une histoire de la musique au xx^e siècle qui a été revisitée, à travers les discours que l'on tient sur elle.

UNIVERSALISME ET PARTICULARISMES, DIALOGUE CULTUREL ET ASPIRATIONS IDENTITAIRES

Le troisième temps, intitulé « Approches par aires culturelles », a reposé sur cinq manifestations : une journée intitulée « la référence à l'origine dans la presse et les écrits musicaux de la première moitié du xx^e siècle²¹ » ; puis trois journées et un colloque consacrés respectivement à la critique musicale dans le monde germanique²², en Italie²³, dans les mondes hispanophone et lusophone²⁴, enfin dans le monde anglophone²⁵. Parmi les enjeux communs à ces différentes journées, il s'est agi d'établir la manière spécifique qu'a chaque espace de définir la légitimité de la critique musicale et les compétences du critique musical ; les formes de médiation qu'elle effectue en fonction des musiques, des publics, des époques et des idéologies dominantes – relevant le plus souvent du politique dans la première moitié du siècle et de l'économique dans la seconde, avec l'essor de l'industrie culturelle de masse ; enfin de construire et concrétiser la typologie des différentes figures amenées à produire un discours sur la musique et des différents types de méthodes, de formes et de styles critiques²⁶.

En préambule à cette réflexion sur les spécificités de la critique musicale en fonction des aires culturelles et linguistiques considérées, la première journée a visé à mettre en lumière l'importance qu'ont eue la quête des origines en général, et la réflexion sur les identités nationales en particulier, dans la presse et les écrits musicaux de la première moitié du xx^e siècle.

La journée sur la critique musicale dans le monde germanique a confirmé l'interdépendance particulièrement forte entre réflexion critique et production artistique dans cet espace. Si les discours sur la musique ont, comme on sait, joué un rôle déterminant dans l'exceptionnel développement de la vie musicale allemande, et s'il se développe très tôt une critique musicale *poétique* due à des écrivains ou à des artistes, comparable à certains phénomènes observés en France, ce sont, depuis le XIX^e siècle et la professionnalisation de la critique musicale, des types de discours dérivés de la philosophie esthétique qui dominent. Toutefois, la journée a mis l'accent sur un phénomène de coupure croissante – elle n'est pas propre à cet espace mais fortement théorisée en son sein – entre la critique de la production musicale, qui s'est spécialisée et professionnalisée, et la critique de l'interprétation, moins rigoureuse et destinée à un public élargi, parfois sous l'influence du marketing des institutions et de l'industrie musicale, et revêtant de manière croissante les travers de la promotion. On voit également émerger une critique des institutions et des manifestations musicales. Les interventions ont panaché approches par revues (*Melos*, *Anbruch*, *Sozialistische Zeitung für Kunst und Gesellschaft*), figures (Schönberg, Adorno, Dahlhaus, Diederichsen) et périodes (République de Weimar, RDA).

Lors de la journée consacrée à la critique musicale en Italie²⁷, il est apparu que, dans ses premiers temps au moins, celle-ci a été particulièrement tributaire de tout ce qui est lié à l'unification nationale tardive du pays et au cliché imagologique selon lequel l'Italie serait la nation musicale par excellence. C'est ainsi peut-être que s'explique la propension de la critique musicale italienne à la mythographie, dès lors que certaines grandes figures musicales nationales sont en jeu. D'abord soucieuse de façonner une génération de compositeurs nationaux et destinée à un cercle restreint de connaisseurs et de musiciens, la critique musicale italienne a peu à peu développé des ambitions pédagogiques. Si bien que, durant tout le XX^e siècle, elle a pris en compte – et s'est employé à répondre à – un besoin particulièrement fort, tant du côté du grand public, que de la recherche musicologique de pointe. Cette journée a en effet particulièrement insisté sur la question

des publics de la musique et de la réception de la critique musicale. Parmi les autres spécificités italiennes qu'il a fallu prendre en considération, citons : la critique musicale à l'époque fasciste ; le cas de la chanson d'auteur (*cantautore*), avec ses caractéristiques esthétiques et sa vision du monde propre ; la rupture, plus grande qu'ailleurs, entre une presse musicale exigeante et un journalisme non spécialisé gagné par le *people*. Là aussi, les interventions ont alterné études des revues (*La Critica musicale*, *La Rassegna musicale*), des genres musicographiques (la chronique), des genres musicaux (la chanson d'auteur) et de figures majeures de la critique (Pizzetti, Savinio, Mila ou Baricco).

La journée sur la critique musicale dans les mondes hispanophone²⁸ (Espagne, Cuba) et lusophone (Portugal, Brésil) s'est essentiellement concentrée sur le premier tiers du XX^e siècle. Faute de participants pour représenter les autres périodes (par exemple le franquisme et le post-franquisme en Espagne), la majorité des communications a été consacrée à la question du développement et de l'affirmation d'une école nationale dans ses rapports ambivalents avec les avant-gardes européennes. Durant cette période, la critique musicale a été le cadre d'intenses débats entre projets esthétiques et politiques concurrents, engageant ce faisant sa nature et sa fonction. Elle a noué un lien étroit avec la création, comme en témoigne le nombre important de compositeurs critiques. Les interventions ont croisé approches par notions structurantes (nationalité, modernité, etc.), revues (*La Revista musical*, *La Voz*), et figures (Turina, Mantecón, Salazar en Espagne, Freitas Branco et Lopes-Graça au Portugal, Villa-Lobos au Brésil ou Carpentier à Cuba).

Enfin, le colloque sur la critique musicale dans le monde anglophone a décliné le même type de problématiques selon les spécificités propres à cet espace, en particulier une manière autre d'aborder la question de la modernité musicale que l'Europe continentale²⁹. Pour les États-Unis, ce sont aussi : un rapport ambivalent – complexe d'infériorité ou de supériorité – avec tout ce qu'incarne cette dernière, et une plus grande fluidité entre les différents genres de musique. Parmi les objets abordés, on recense : des revues représentatives (*The Chesterian*, le fanzine punk *Sniffin'Glue*) ; des grandes figures de critiques, qu'ils soient compo-

siteurs (Thomson, Copland), écrivains (Hughes) ou représentants du « nouveau journalisme » (Robert Christgau).

CRITIQUE ET LÉGITIMATION DES MUSIQUES POPULAIRES

Sous le titre « La critique musicale du jazz, du rock et des musiques actuelles », la dernière partie tire sa matière de trois manifestations : un colloque consacré à « la critique de jazz³⁰ » et deux journées d'études consacrées respectivement à « la critique rock » et à « la critique des musiques actuelles³¹ ».

Aux yeux des initiateurs de ce programme, il était en effet essentiel d'inclure l'étude de la critique musicale des musiques dites « populaires » – avec toutes les précautions qui s'imposent pour ce terme et les objets qu'il recouvre³² – en interaction avec les autres types de musiques, d'autant que, tout au long du siècle, cette mise en contact donne lieu à de nombreux commentaires – favorables ou inquiets – dans la critique elle-même. Si, au fil des différentes manifestations du programme, nous avons donc pris soin de ne pas cloisonner les différents genres musicaux, il nous a cependant semblé nécessaire, pour plus de cohérence scientifique et de lisibilité éditoriale, de consacrer certains moments et une partie spécifiques à ces musiques.

Le colloque « La critique de jazz » est parti du constat que le jazz a particulièrement été un événement de discours. Dès sa naissance, il a engendré quantité de commentaires. En jeu, évidemment, la question raciale, suscitant revendications et enquêtes sur le jazz comme apport ou comme problème. Mais, peu à peu, la controverse, qui ressurgit certes à chaque bouleversement majeur, cède cependant la place au commentaire. Le jazz favorise alors le renouvellement de formes musicographiques et journalistiques établies – entretien, enquête, monographie, compte-rendu de concert, etc. – et l'émergence de formes critiques inédites : récit de tournée, chronique de disque puis discographie, et donc de nouveaux types d'écritures.

L'un des enjeux de ce colloque a en effet été de mesurer si le jazz a ou non suscité une refondation des théories et pratiques de la critique musicale

– cadres, méthodes, styles, figures, à la fois pour la presse qui lui est consacrée, et pour les revues spécialisées ou généralistes antérieures –, en tenant compte d'un dialogue de part et d'autre de l'Atlantique et d'éventuelles spécificités nationales. Le colloque a donc abordé de nombreuses revues spécialisées ou non (*La Revue musicale*, *Jazz magazine*), des figures de compositeurs, d'écrivains ou de journalistes critiques majeurs (Milhaud, Hodeir, Vian ou Dongala), des genres musicographiques (la discographie), des espaces spécifiques (le Canada, l'Italie) ou des problématiques connexes comme les croisements entre les presses jazz et cinéma, le rapport entre l'écoute et l'écriture du jazz, etc.

Les participants à la journée sur « la critique rock » ont porté leur attention sur la question de l'invention – réelle ou fantasmée – d'une « écriture rock » spécifique, sur les valeurs dont celle-ci se veut porteuse, en lien avec le problème de la valorisation discutée de la musique rock elle-même, dans un rapport dialectique entre culture et contre-culture. Ce fut l'occasion d'examiner les liens engagés avec l'école du *New Journalism* américain, quelques figures fondatrices ou centrales de la critique rock qui ont pour caractéristique de donner au dandysme de nouveaux traits (Lester Bangs, Alain Pacadis, Yves Adrien) ou encore des formes de presse spécifiques comme le fanzine.

Cette journée a été prolongée par une étude de « la critique des musiques actuelles ». Il s'est agi de voir si la fragmentation des styles musicaux après l'âge d'or du rock a ou non engendré une fragmentation des pratiques critiques, avec l'émergence d'une critique qui serait spécifique, par exemple, au hip-hop, à la techno, etc. Cette journée a également tenu compte de l'évolution des supports de la critique musicale, notamment depuis l'essor d'Internet qui permet – ou non – de réinventer les formes de la critique et, surtout, renouvelle et rend poreux le rapport entre critique et création, entre espace critique et domaine de production – quand les institutions musicales elles-mêmes sollicitent la parole critique –, tout en facilitant également le retour en force de l'amateur critique. Ont ainsi été évoqués des sites comme *Pitchfork* ou *The Drone*, la question du rôle joué par les forums Internet et des questions comme la présence des stéréotypes de genres dans la presse musicale contemporaine.

Cette partie s'achève sur l'examen d'un cas d'école particulièrement instructif : la réception en France de l'attribution du prix Nobel de littérature à Bob Dylan en 2016. Outre le fait qu'il permet d'évoquer le genre spécifique de la critique musicale de la chanson, il permet de ressaisir nombre des problématiques qui ont traversé l'ensemble de l'ouvrage : sur les relations entre musiques savantes et populaires, le partage des arts, les différents lieux de la critique, ou les rapports entre musique et discours, au centre de toute réflexion métacritique.

Ce dernier temps a pu, plus encore que les autres, bénéficier des témoignages de nombreux critiques musicaux représentant plusieurs générations, hommes et femmes, et s'exprimant à travers des supports variés : presse papier, sites Internet, blog, forums, etc. Ils disent leur confiance ou – davantage – leurs inquiétudes quant aux mutations et au devenir de la critique musicale.

REMERCIEMENTS

Ce programme n'aurait pu être mené à bien sans la collaboration scientifique et le soutien institutionnel précieux d'un petit groupe de collègues compétents et impliqués : Aurélien Bécue, Jean-François Candoni, Claude Coste, Valérie Dufour, Michel Duchesneau, Céline Frigau Manning, Vincent Giroud, Martin Guerpain, Philippe Gumpłowicz, Julien Labia, Thomas Le Colleter, Pascal Lécroart, Emmanuel Parent, Danièle Pistone, Emmanuel Reibel, Yannick Séité et Noémie Vermoesen ; qu'ils soient ici vivement remerciés, ainsi que leurs équipes d'accueil et universités respectives. Je remercie également l'Institut universitaire de France d'avoir rendu ce travail possible, l'université Rennes 2, le CELLAM, et sa cellule recherche, en particulier Laurence Bouvet-Lévêque, pour leur aide logistique.

Notes

1. Il a donné lieu à un partenariat entre l'université Rennes 2 (CELLAM, ERIMIT, HCA), et les universités Sorbonne Nouvelle (CEREG), Grenoble 3 (Traverses – E.CRI.RE), Paris Sorbonne (OMF et IReMus, CRLC), Évry-Val d'Essonne (RASM/SLAM), Paris Diderot (CERILAC), de Franche-Comté (CIMartS – ELLIADD), Paris Ouest Nanterre (Littérature et Poétique), Paris 8 (EA 1573 Scènes du monde/EA 4385 Laboratoire d'études romanes), l'ANR « Pouvoirs des arts », *Volume !, la revue des musiques populaires*, l'université de Montréal (OICRM) et l'université libre de Bruxelles.

Voir en particulier les travaux fondateurs d'Emmanuel Reibel depuis *L'Écriture de la critique musicale au temps de Berlioz* (Paris, Honoré Champion, 2006) jusqu'au programme DICTECO (« Dictionnaire des écrits de compositeurs » [<https://dicteco.huma-num.fr/>] (consulté le 4 nov. 2018), en passant par nombre d'articles décisifs ; voir aussi : BARA Olivier, CAVE Christophe et THÉRENTY Marie-Ève (dir.), *Presse et Opéra, 1750-1880. Croisements, échanges, représentations*, dossier en ligne *Médias 19*, décembre 2017 [<http://www.medias19.org/index.php?id=23905>] (consulté le 4 nov. 2018). Par ailleurs, le groupe de recherche « Francophone Music Criticism » (1789-1914), piloté par Katherine Ellis et Mark Everist, a permis une considérable progression des connaissances dans le domaine de la presse française [<https://music.sas.ac.uk/fmc.html>] (consulté le 4 nov. 2018). Dans ce cadre, la presse française des

années 1870-1914 semble faire l'objet d'un traitement privilégié depuis l'ouvrage pionnier de Christian Goubault, *La Critique musicale dans la presse française de 1870 à 1914* (Genève, Slatkine, 1984).

3. Grâce aux travaux là aussi décisifs de Michel Duchesneau (et, plus généralement, de membres très actifs de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique – OICRM – de l'université de Montréal) sur la presse musicale française de la première moitié du xx^e siècle et de Valérie Dufour (et plus largement du Laboratoire de musicologie et de l'équipe Philixte de l'université libre de Bruxelles) sur les écrits d'artistes (voir par exemple DUCHESNEAU Michel, DUFOUR Valérie et BENOIT-OTIS Marie-Hélène [dir.], *Écrits de compositeurs ; une autorité en questions*, Paris, Vrin, 2013). Sous l'impulsion de Danièle Pistone, l'Observatoire musical français de l'IReMus (université Paris-Sorbonne) a également joué un rôle essentiel dans ce développement (voir notamment PISTONE Danièle [dir.], *Regards sur la presse musicale française, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Observatoire musical français, 2015).

4. Yves Balmer et Hervé Lacombe viennent par exemple de diriger et faire paraître une somme exemplaire sur la *Revue française de musicologie*. BALMER Yves et LACOMBE Hervé (dir.), *Cent ans de musicologie en France : histoire intellectuelle de la Revue de musicologie*, vol. 1 : *Structuration nationale et interactions internationales*,

Revue de musicologie, 103/2, 2017; vol. 2 : *Mutations thématiques et évolutions méthodologiques*, *Revue de musicologie*, 104/1, 2018.

5. Les travaux de Catherine Rudent ou la magnifique entreprise de *Volume ! La Revue des musiques populaires*, créée en 2001 par Samuel Étienne, G r me Guibert et Marie-Pierre Bonniol, ont joué ici un rôle essentiel (pour cette dernière, voir en particulier le vol. 5, n  1, « La presse musicale alternative », 2006). Depuis, des programmes et réseaux très dynamiques ont pris leur envol, par exemple sur la chanson (« Chanson. Les ondes du monde », lancé notamment par Joël July à l'université Aix-Marseille), ou sur le mouvement punk (« Punk is not dead! » – PIND, projet « ANR » mené par Luc Rob ne et Solveig Serre).
6. Sur le sujet, voir par exemple MANSIER Thomas, *Identité du rock et critique spécialisée*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication soutenue à l'université Lumini re Lyon II, 2004; BERTHOMIER Maud, *De la musique et des mots. La critique rock à l'aune de la littérature (1966-1975)*, thèse de doctorat en littératures comparées soutenue à l'université de Poitiers, 2012.
7. Sur le sujet, voir par exemple « La critique musicale à l'ère digitale », émission animée par David Christoffel sur la RTS, le 2 oct. 2018 [<https://www.rts.ch/play/radio/versus-ecouter/audio/la-critique-musicale-22-aleredigital?id=9851564&station=a83f29dee7a5d0d3f9fccdb9c92161b1afb512db>].
8. Voir notamment KELLY Barbara L. et MOORE Christopher (dir.), *Music Criticism in France, 1918-1939: Authority, Advocacy, Legacy*, Woodbridge, Boydell Press, 2018.
9. Voir aussi ILLIANO Roberto et LOCANTO Massimiliano (dir.), *Music Criticism 1950-2000*, Turnhout, Brepols, 2019.
10. Le 21 mai 2019, Antoine Guillot se demandait sur France Culture, à l'occasion de l'accueil réservé à un film de Céline Sciamma projet  au Festival de Cannes, et en écho à une étude du collectif « 50/50 pour 2020 » : « La critique a-t-elle un sexe ? »
11. Le 6 novembre 2013, Paris Sorbonne Nouvelle, organisée avec Julien Labia, CEREG, université de la Sorbonne Nouvelle, et Jean-François Candoni, ERIMIT, université Rennes 2.
12. Le 13 mars 2015, Montréal, organisée avec Michel Duchesneau, OICRM, université de Montréal.
13. Les 1 r-2 octobre 2015, université libre de Bruxelles, et 19-20 novembre 2015, université Rennes 2, organisé avec Valérie Dufour, LaM, FNRS-université libre de Bruxelles.
14. Il faut dire que, parallèlement à ce programme, les travaux portant sur la presse en général, et les discours critiques en particulier (beaux-arts, cinéma, théâtre, littérature, etc.) se sont multipliés. Voir par exemple CHEVREFILS DESBIOILLES Yves, *Les Revues d'art à Paris : 1905-1940*, préf. de Françoise Levailant, Paris, Ent'revues, 1993; PLUET-DESPATIN Jacqueline, LEYMARIE Michel et MOLLIER Jean-Yves (dir.), *La Belle époque des revues : 1880-1914*, Paris, édition de l'IMEC, 2002; LUCBERT Françoise, *Entre le voir et le dire : la critique d'art des écrivains dans la presse symboliste en France de 1882 à 1906*, Rennes, PUR, 2005; BURY Mariane et LAPLACE-CLAVERIE Hélène (dir.), *Le miel et le fiel : la critique théâtrale en France au XIX  siècle*, Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, 2008; VAUGEOIS Dominique et RIALLAND Ivanne (dir.), *L'écrivain et le spécialiste :  crire sur les arts plastiques au XIX  et au XX  siècles*, Paris,  ditions Classiques Garnier, 2010; FROISSART PEZONE Rossella et CHEVREFILS DESBIOILLES Yves (dir.), *Les Revues d'art : formes, stratégies et réseaux au XX  siècle*, avec la collaboration de Romain Mathieu, préface de Pierre Wat, Rennes, PUR, 2011; GROSSMAN Evelyne, MAJOREL Jérémie et SCLAUNICK Elisa, *Les Facultés de juger (critique et vérité)*, Paris, Textuel, 2011; CLÉDER Jean et FIANI Antony (dir.), *Regard sur la critique et les revues de cinéma en France*, Caen, Lettres modernes Minard, 2012; LÉVRIER Alexis et WRONA Adeline (dir.), *Matière et esprit du journal : du Mercure galant   Twitter*, Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, 2013; LUCET Sophie (dir.), *Pour une préhistoire des revues de théâtre*, *Revue d'histoire du théâtre* n  259, 2013/3; MARTIN Jean-Pierre (dir.), *Critiques de la critique, Les Temps modernes*, n  672, janvier-mars 2013; LYON-CAEN Gilles (dir.), *La Critique de cinéma à l'épreuve d'internet*, L verune, L'Entretemps, 2014; CHARDIN Philippe et ROUSSEAU Marjorie (dir.), *L'écrivain et son critique : une fratrie problématique*, Paris,  ditions Kim , 2014; NAESSENS Ophélie et DANIELLOU Simon (dir.), *Quand l'artiste se fait critique d'art :  changes, passerelles et résurgences*, Rennes, PUR, 2015; WALLON Emmanuel (dir.), *Scènes de la critique : les mutations de la critique dans les arts de la scène*, Arles, Actes Sud-Papiers, 2015; STEAD  vangh lia et VÉDRINE Hélène (dir.), *L'Europe des revues*, Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, 2 vol., 2008 et 2018; PENNANECH Florian, *Poétique de la critique littéraire. De la critique comme littérature*, Paris, Seuil, collection « Poétique », 2019; BROGNIEZ Laurence, DESSY Clément et SADOUN-EDOUARD Clara, *L'Artiste en revues. Arts et discours en mode périodique*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2019.
15. Au point de susciter chez certains le désir qu'advienne une ère « postcritique ». Voir SUTTER Laurent de (dir.), *Postcritique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Perspectives critiques », 2019.

16. Paris Sorbonne, 21 novembre 2013, organisée avec Claude Coste (Traverses – E. CRI. RE, Grenoble 3) et Danièle Pistone (OMF – Paris Sorbonne).
17. Paris Ouest Nanterre, 5 février 2015, organisée avec Emmanuel Reibel (« Littérature et Poétique », Paris Ouest Nanterre).
18. Paris Sorbonne, 22 janvier 2015, organisée avec Martin Guerpin (IReMus – OICRM, Paris Sorbonne).
19. Besançon, 6-7 novembre 2014, organisée avec Pascal Lécroart (CIMartS – ELLIADD, université de Franche-Comté).
20. TADIÉ Jean-Yves (dir.), *La Littérature française : dynamique et histoire*, Paris, Gallimard, 2007.
21. Université Évry-Val d'Essonne, 16 janvier 2014, organisée avec Philippe Gumplowicz (RASM/SLAM, université Évry-Val d'Essonne).
22. Université Rennes 2, 28 novembre 2013, organisée avec Jean-François Candoni (ERIMIT puis CELLAM, université Rennes 2).
23. Cité universitaire, 5 juin 2015, organisée avec Céline Frigau Manning (EA 1573 scènes du monde/EA 4385 Laboratoire d'études romanes, Paris 8-IUF)
24. Université Paris Sorbonne, printemps 2016, organisée avec Thomas Le Colleter (CRLC, Paris Sorbonne).
25. Fondation franco-américaine, Cité universitaire, 10 juin 2016, organisée avec Vincent Giroud (université de Franche-Comté).
26. Rappelons ici l'apport inestimable de sources numérisées que représente le « Retrospective Index to Music Periodicals (1760-1966) » [<https://www.ripn.org/index.php>]. Voir aussi les deux bases de données : BaDaCri (« Banca dati della critica musicale italiana 1900-1970 ») et Permusica (« Periodici musicali del Novecento 1900-1970 »).
27. Sur ce sujet, voir aussi CAPRA Marco et NICOLODI Fiamma (dir.), *La critica musicale in Italia nella prima metà del Novecento*, Marsilio, Casa della Musica, 2011.
28. La recherche espagnole est très active dans le domaine de la critique musicale; voir par exemple CASCUDO Teresa (dir.), *Nineteenth-Century Music Criticism*, Turnhout, Brepols, 2017; BALLESTER Jordi, GAN QUESADA Germán (dir.), *Music Criticism 1900-1950*, Turnhout, Brepols, 2018.
29. Parmi les ouvrages d'envergure dans l'espace anglophone, signalons DINGLE, Christopher (dir.), *The Cambridge History of Music Criticism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019 (même si *music criticism* désigne ici davantage les *écrits sur la musique* en général que la *critique musicale* au sens strict).
30. Université Paris Diderot, organisé avec Yannick Séité (CERILAC), 6-7 février 2014.
31. Respectivement : université Rennes 2, 3 avril 2013, organisée avec Aurélien Bécue et Noémie Vermoesen (CELLAM) et université Rennes 2, 7 avril 2014, organisée avec Aurélien Bécue et Noémie Vermoesen (CELLAM), Emmanuel Parent (HCA), et *Volume!*, *La revue des musiques populaires*.
32. Sur ce sujet, voir l'apport essentiel de Philip Tagg et, par exemple, GUIBERT Jérôme, « De l'originalité du travail de Philip Tagg, pionnier des *popular music studies* », in *Géographie, musique et postcolonialisme, Volume! La revue des musiques populaires* n° 6, 1-2 2008, p. 162-167.

Auteurs

Delphine AEBI est docteure (université de Grenoble) et agrégée de lettres modernes. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Le Scandale au théâtre des années 1940 aux années 1960*, paru chez Champion. Elle a publié différents articles et participé à divers colloques sur le théâtre du xx^e siècle.

Michèle ALTEN est agrégée d'histoire et docteur en histoire sociale contemporaine de l'université Paris-Sorbonne. Elle a exercé dans la formation des enseignants et a terminé sa carrière comme maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'UFR de musique et musicologie de l'université Paris-Sorbonne. Auteur de nombreux articles, elle a publié trois ouvrages : *La Musique dans l'école de Jules Ferry à nos jours*, Issy-les-Moulineaux, Éditions EAP, 1995 ; *Musiciens français dans la guerre froide (1945-1956)*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; *La Musique au cœur des enjeux de la société française (1896-1956)*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Charles ARDEN est docteur en musicologie (« Vers une critique musicale créatrice »), critique musical (Ôlyrix et Radio France), conférencier, conseiller pédagogique, après avoir été moniteur-allocataire et ATER enseignant en licence et master de musicologie à l'université Paris 8, directeur de communication dans l'édition, chanteur et chef de chœur professionnel ayant participé à des créations à travers le monde.

Sébastien ARFOUILLOUX est docteur en littérature comparée, auteur de *Que la nuit tombe sur l'orchestre*, prix des Muses en 2010. Ses travaux portent sur les rapports entre la création littéraire et la musique. Il a dirigé le colloque international *Le Silence d'or des surréalistes* et s'est intéressé particulièrement à des textes de musiciens : Erik Satie, Pierre Boulez et André Souris. Il écrit pour *Les Lettres françaises*, *Europe* et *La Quinzaine littéraire*. Il enseigne à l'université Grenoble-Alpes.

François BALANCHE est agrégé de musique et titulaire de trois prix du CNSMDP (analyse, esthétique, histoire de la musique). Il poursuit actuellement un doctorat à l'EHESS, sous la direction d'Esteban Buch, consacré au problème de la liberté dans l'œuvre et les écrits d'André Boucourechliev. Il a récemment publié « Barthes selon Boucourechliev selon Barthes. Autour de la question de l'écoute », dans le volume collectif *Barthes et la musique* (dir. Claude Coste et Sylvie Douche), Presses universitaires de Rennes, 2018.

Sarah BARBEDETTE est directrice de la dramaturgie, de l'édition et de la communication de l'Opéra national de Paris. Elle a été commissaire de l'exposition *Pierre Boulez* à la Philharmonie de Paris en 2015 et a consacré plusieurs articles au compositeur, théoricien et chef d'orchestre. Docteure en littératures française et comparée, elle a notamment publié *Poétique du concert* (Fayard, 2014) et codirigé les catalogues des expositions *Bakst* et *Patrice Chéreau. Mettre en scène l'opéra* (BnF/Opéra national de Paris).

Aurélien BÉCUE a d'abord mené un master intitulé *La promotion de la musique rock dans le texte littéraire* ou *Les jeux d'échanges entre contre-culture et culture académique* (sous la direction de Timothée Picard), puis une thèse portant le titre *Rock et littérature : à l'écoute d'un espace littéraire contemporain (bruits, distorsions, résonance)* sous la direction d'Emmanuel Bouju.

Marie-Hélène BENOIT-OTIS est professeure de musicologie à l'université de Montréal. Elle s'intéresse aux transferts culturels et aux liens entre musique et politique à travers différents objets d'étude, parmi

lesquels la musique française des XIX^e et XX^e siècles, la création musicale dans les camps de concentration et la propagande musicale sous le Troisième Reich. Elle a publié une dizaine d'ouvrages (monographies et collectifs), dont le plus récent est *Mozart 1941. La Semaine Mozart du Reich allemand et ses invités français* (avec Cécile Quesney, Presses universitaires de Rennes, 2019).

Maud BERTHOMIER est docteure ès Lettres et PhD in Humanities (thèse en cotutelle, universités de Poitiers et Concordia, Canada), auteure d'une thèse sur la critique rock américaine. Elle a été ATER en « anglais appliqué à la culture » à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, membre associé du MCPN-CIM (EA1484), puis post-doctorante à l'université d'Édimbourg (IASH) en tant qu'EURIAS H2020 Marie Skłodowska-Curie actions Junior Fellow, et assistante pédagogique pour la direction de quatre masters PSL à l'ENS rue d'Ulm.

Christian BÉTHUNE est docteur en philosophie, habilité à la direction de recherches, chercheur associé au CIEREC (université de Saint-Étienne). Il a collaboré à *Jazz Magazine* de 1979 à 2001, ainsi qu'à la revue *Politix*. Il est notamment l'auteur de *Le rap : une esthétique hors la loi* (Autrement, 2003); *Adorno et le Jazz* (Klincksieck, 2003); *Pour une esthétique du rap* (Klincksieck, 2004); *Le Jazz et l'Occident* (Klincksieck, 2008); *Blues, féminisme et société* (Camion Blanc, 2018); *L'Apothéose des vaincus* (PUM, 2019).

Hubert BOLDUC-CLOUTIER est aspirant chercheur au Fonds national de la recherche scientifique (FRS-FNRS). Il poursuit actuellement une formation doctorale en musicologie entre l'université libre de Bruxelles et l'université de Montréal. Ses recherches se concentrent sur la création musicale dans le cinéma sonore de l'entre-deux-guerres en France, et portent sur le discours sur la musique de film dans la presse périodique. Il est l'auteur d'articles et chapitres d'ouvrages sur le sujet.

Sandria P. BOULIANE est professeure associée au département de musique de l'université du Québec à Montréal. Musicologue, elle est spécialisée en histoire et en analyse des musiques populaires du XX^e siècle. Ses activités de recherche portent principalement sur la vie musicale québécoise, sur l'histoire des médias musicaux (édition, enregistrement, radio) et sur les relations interculturelles entre le Canada et les États-Unis. Depuis 2015, elle dirige *L'Écouteur* [www.lecouteur.ca], revue de critique musicale avec comité de lecture.

Yves BOURGADE a exercé les fonctions de responsable des rubriques « Théâtre », « Musique » et « Danse » à l'Agence France Presse (1980-2007) et celles de président de l'Association de la critique de théâtre, musique et danse (1993-1996), parallèlement à ses activités de critique musical à la *Tribune de Genève* (1971-1988) et au *Figaroscope* (1987-2007). Il poursuit aujourd'hui ses activités de critique pour le site *Webtheatre* (*Théâtre, Théâtre, Opéra, Musique et Danse*).

Laurent BURY est un ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm, auteur d'une thèse sur le romancier victorien Anthony Trollope. Il est professeur de littérature britannique à l'université Lumière-Lyon 2. Depuis 2011, il est rédacteur en chef adjoint du site [www.forumopera.com]. Depuis la rentrée 2018, il participe régulièrement à « La Dispute », l'émission d'Arnaud Laporte sur France Culture. Il a notamment traduit le livre de Wayne Koestenbaum, *Anatomie de la folle lyrique* (La Rue musicale, 2019).

Jean-François CANDONI est professeur à l'université Rennes 2, où il enseigne l'histoire culturelle du monde germanique. Il collabore régulièrement à *L'Avant-scène opéra* et avec la Philharmonie du Luxembourg. Il a notamment publié : *Penser la musique au siècle du romantisme* (PUPS, 2012), *Les Grands Centres musicaux du monde germanique* (PUP, 2014, avec Laure Gauthier), *Verdi-Wagner 1813-1883 : images croisées* (Presses universitaires de Rennes, 2018, avec Hervé Lacombe, Giovanna Sparacello et Timothée Picard). Il a édité et retraduit *Ma Vie* de Richard Wagner (Gallimard, 2013).

Raffaella CARLUCCIO est enseignante-chercheuse auprès du département de musicologie de l'université de Parme où elle étudie le rapport interdisciplinaire entre la musique et la littérature, éclairé par les principaux périodiques culturels italiens et étrangers de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle. Depuis 2011, elle collabore avec le Cirpem (Centre international de recherche sur les périodiques musicaux), institut européen chargé spécifiquement de la recherche sur les périodiques musicaux.

Teresa CASCUDO est professeure à l'université de La Rioja (Espagne). Particulièrement intéressée par l'étude de la critique musicale, elle préside la commission « Música y Prensa » de la *Sociedad Española de Musicología*. Parmi ses dernières réalisations, elle a été éditrice du volume *Nineteenth-Century Music Criticism* (Brepols, 2017) et collaboratrice du volume dédié au XIX^e siècle, coordonné par Juan José Carreras, dans la récente collection *Historia de la música española e hispanoamericana* (FCE, 2018).

Paulo F. DE CASTRO (PhD, Royal Holloway) a étudié la musicologie à Strasbourg et Londres. Il est l'auteur d'études sur l'histoire et l'esthétique de la musique des XIX^e et XX^e siècles en France, en Russie et dans la péninsule Ibérique. Il enseigne la musicologie à l'Universidade Nova de Lisbonne et s'intéresse particulièrement aux théories de la signification musicale et aux idéologies de la modernité, sujets sur lesquels il donne fréquemment des conférences en Europe, en Amérique du Nord et au Brésil.

David CHRISTOFFEL est docteur en musicologie de l'EHESS. Il a été chroniqueur pour France Musique et directeur d'antenne de La Radio Parfaite, la webradio du Printemps des Arts de Monte-Carlo. Il est aujourd'hui producteur pour France Culture et Espace-2 (RTS) et intervient au CNSMDP, au CNAM et à Telecom ParisTech. Il a publié *Ouvrez la tête (ma thèse sur Satie)* [Editions MF, 2017] et *La musique vous veut du bien* (PUF, 2018). Ses travaux sont référencés sur [<http://www.dcdb.fr/>].

Maurizio COPPOLA est doctorant en anthropologie à l'EHESS. Ses recherches portent sur la question de l'identité italienne à travers l'histoire du folklore entre les XIX^e et XX^e siècles. Il est chargé de cours en civilisation et langue italiennes à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et à l'université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis.

Laurence CORBEL est maîtresse de conférences en esthétique à l'université Rennes 2. Elle a notamment publié *Le Discours de l'art. Écrits d'artistes (1960-1980)* ainsi que des articles consacrés aux écrits d'artistes dans toutes leurs dimensions (théoriques, critiques et fictionnelles). Ses recherches s'étendent désormais aux formes orales des discours d'artistes (conférences et performances) ainsi qu'aux transferts et interactions entre les arts visuels, la littérature et les champs de la philosophie, des sciences humaines et sociales. Elle a codirigé les colloques *Les Conférences d'artistes : entre fiction théorique et geste artistique* (2013) et *La Conférence comme performance* (2017) dont les actes sont en cours de publication.

Alain CORBELLARI est professeur de littérature française médiévale aux universités de Lausanne et de Neuchâtel. Il est spécialiste de l'histoire des études médiévales (en particulier par des travaux sur Joseph Bédier) et de la réception de la culture médiévale dans la Modernité. Également musicologue, il a publié *Les Mots sous les notes. Musicologie littéraire et poétique musicale dans l'œuvre de Romain Rolland* (2010) et coédité les actes du colloque (2017). Il a également coédité les écrits sur la musique et sur le Moyen Âge dans les *Nouvelles Œuvres Complètes* de Charles-Albert Cingria.

Vinicio CORRENT possède une formation littéraire et musicale. Il est licencié ès lettres et diplômé du conservatoire en piano classique et jazz. Il a obtenu le titre de docteur à l'université Jean Jaurès de Toulouse avec une thèse portant sur la reprise de la poésie italienne antique chez les compositeurs du début du XX^e siècle. Il enseigne actuellement la littérature au lycée et continue à s'occuper de musique, que ce soit en tant que critique ou comme interprète et compositeur.

Claude COSTE est professeur de littérature contemporaine à l'université de Cergy Pontoise. Il consacre une grande partie de sa recherche à l'œuvre de Roland Barthes dont il a édité plusieurs séminaires au Seuil. S'intéressant également aux relations de la littérature et de la musique, il a publié *Les Malheurs d'Orphée* (L'Improviste, 2003), *Orphée ou les sirènes* (Presses universitaires de Paris Ouest, 2016), *Barthes et la musique* (collectif en collaboration avec Sylvie Douche, Presses universitaires de Rennes, 2018).

Vincent COTRO est professeur des universités en musicologie à l'université de Tours et membre du laboratoire Interactions culturelles et discursives (EA 6297). Il est l'auteur de *Chants libres : le free jazz en France* (Outre Mesure, 1999) et a coordonné plusieurs ouvrages collectifs. Le plus récent, *Musique et formes brèves*, est paru en 2018 aux Éditions Peter Lang. Il collabore à *Jazz Magazine* depuis 2007.

Gilles COUDERC est agrégé d'anglais, auteur d'une thèse sur les opéras de Benjamin Britten (*Des héros au singulier, les héros des opéras de Benjamin Britten*), ainsi que de nombreux articles sur les œuvres de Britten et de Ralph Vaughan Williams. Il a organisé de nombreux colloques sur les livrets d'opéra inspirés par le monde anglophone et publié plusieurs numéros de la revue *LISA/LISA e-journal* sur le sujet [<http://lisa.revues.org>]. Il a codirigé le numéro de la Revue française de civilisation britannique sur *Musique, nation et identité : la renaissance de la musique anglaise, 1880-1980* [www.cercles.com/rfcb/, Vol. XVII-4].

Carla CUOMO, pianiste et musicologue, est chercheur à l'université de Bologne où elle enseigne l'histoire de la musique et la pédagogie musicale. Spécialiste de la critique musicale italienne du XX^e siècle (*Massimo Mila, The Prismatic Intellectual: An Archival Case Study*, « Fontes Artis Musicae », 2017), elle s'est également occupée de pédagogie et de didactique de la musique (*Dall'ascolto all'esecuzione. Orientamenti per la Pedagogia e la Didattica della musica*, Angeli, 2018) ainsi que de *cultural studies* (*Musica Urbana. Il problema dell'inquinamento musicale*, CLUEB, 2004).

Christophe DAVID est maître de conférences en philosophie à l'université Rennes 2. Traducteur, entre autres, de Walter Benjamin, Theodor W. Adorno et Günther Anders, il a publié de nombreux articles sur la théorie critique et coorganisé avec Florent Perrier le colloque *Où en sommes-nous avec la Théorie esthétique d'Adorno ?* dont les actes ont été publiés aux Éditions Pontcerq en 2018.

Romain DAVID est pianiste, lauréat de nombreux concours internationaux (Calgary au Canada, Villa-Lobos au Brésil et Brême en Allemagne où il est trois fois primé). Passionné par la musique de chambre, il est l'un des fondateurs de Syntonia, unique quintette avec piano français, dont la discographie comprend de nombreuses références saluées par le monde musical. Depuis 2008, Romain David est le directeur artistique du Festival « Tempo Piano Classique » au Croisic.

Bertrand DERMONCOURT est actuellement directeur de la musique de Radio Classique après avoir été cocréateur du mensuel *Classica*, qu'il a dirigé pendant vingt ans, et journaliste à *L'Express*. Il est également éditeur pour Actes Sud et Robert Laffont, où il a notamment dirigé l'encyclopédie *Tout Mozart* (collection « Bouquins », 2005) et *La Discothèque idéale de la musique classique* (Actes Sud, 2012).

Laetitia DEVOS est maître de conférences en études germaniques à l'université Rennes 2 où elle enseigne la langue et la civilisation allemandes. Par ailleurs titulaire d'une licence en musicologie, ses recherches portent sur les liens entre musique, littérature et contexte politique au XX^e siècle. Outre différents articles, elle a publié l'ouvrage *L'Opéra en RDA. Sous le signe de Georg Büchner*, aux Presses universitaires de Rennes (collection « Le Spectaculaire ») en 2012.

Marianne DI BENEDETTO est normalienne, agrégée de lettres modernes, doctorante à l'université Rennes 2. Elle a consacré son master aux écrits critiques de Boris Vian sur la chanson et prépare actuel-

lement une thèse en littérature comparée intitulée « Écrire sur la chanson en France entre 1952 et 1968 : penser un art qui bouscule la littérature ». Depuis 2016, elle collabore également régulièrement avec Le Hall de la chanson (Paris).

Jacques DOUCELIN a exercé de 1974 à 2004 les fonctions de critique et de chef de la rubrique musicale, qu'il a lui-même créée, pour *Le Figaro*. Aujourd'hui, il collabore notamment aux revues *Classica* et *Opéra Magazine*. Outre ces activités de critique musical, il a assuré des cours pratiques à l'École de journalisme de Sciences-Po Paris.

Sylvie DOUCHE est maître de conférences habilitée en musicologie (Sorbonne Université), chercheur à l'IreMus. Elle publie essentiellement sur la musique française et sur les rapports entre musique et texte. Outre de nombreux articles, elle a dirigé des ouvrages sur Maurice Emmanuel, la musique de scène en France, codirigé un livre sur *Pelléas et Mélisande* de Debussy, sur Charles Koechlin ou Roland Barthes. Elle a édité de la correspondance de guerre et une musique de scène d'Emmanuel et publié en 2016 une monographie sur le mélodrame français à la Belle-Époque.

Michel DUCHESNEAU est professeur à la faculté de musique de l'université de Montréal. Il est un spécialiste de la musique française de la première moitié du xx^e siècle. Il a réalisé différents projets, dont la publication d'une partie des écrits du compositeur et pédagogue français Charles Koechlin (vol. I : *Esthétique et langage musical*; vol. II : *Musique et société*, Mardaga, 2006 et 2009) et une série de collectifs dont *Musique, art et religion dans l'entre-deux-guerres* (Symétrie, 2009), *Charles Koechlin, compositeur et humaniste* (Vrin, 2010) et *Écrits de compositeurs* (Vrin, 2013). Il dirige actuellement un programme de recherche sur la presse musicale française [www.emf.oicrm.org].

Valérie DUFOUR est chercheuse qualifiée du FNRS et professeure à l'université libre de Bruxelles où elle dirige également le laboratoire de musicologie. Ses recherches portent sur divers aspects de l'intellectualité musicale et de l'évolution des discours sur la musique. Dans ce cadre, elle a consacré plusieurs travaux aux écrits de compositeurs et à la critique musicale. Ses recherches portent plus largement sur la vie musicale en France et en Belgique aux xix^e et xx^e siècles. Elle a publié une quinzaine d'ouvrages (monographies, catalogues, éditions critiques et collectifs) dont la liste se trouve sur [www.academia.edu].

Stéphan ETCHARRY est maître de conférences à l'université de Reims. Ses travaux s'articulent principalement autour des musiques françaises et espagnoles et des transferts culturels entre ces deux nations à la charnière des xix^e et xx^e siècles. Il collabore notamment à la *Gran Enciclopedia cervantina*. Il a publié, avec Florence Doé, *La Grande Guerre en musique. Vie et création musicales en France pendant la Première Guerre mondiale* (Peter Lang, 2014) et, avec Jérôme Rossi, *Du concert à l'écran : la musique classique au cinéma* (Presses universitaires de Rennes, 2019).

Samuel ÉTIENNE est directeur d'études à l'École pratique des hautes études (université PSL). Il y étudie les différentes facettes des fanzines, de l'objet culturel amateur *do-it-yourself* à l'outil thérapeutique, en passant par le matériau plastique. Il publie lui-même différents types de fanzines depuis les années 1980. En 1998, il a créé l'éditeur scientifique spécialisé en musiques populaires Mélanie Sèteun, où il a cofondé la revue *Volume !* aux côtés de Gérome Guibert et Marie-Pierre Bonniol. Il est également artiste plasticien sous le pseudonyme Seitoung.

Pierre FARGETON est maître de conférences HDR en musicologie à l'université Jean-Monnet (Saint-Étienne). Membre du CIEREC (EA3068), il est notamment l'auteur d'un livre sur Django Reinhardt (*La Modernité chez Django*, Aubais, Mémoire d'oc, 2005), et d'une importante monographie sur André Hodeir récompensée par le Prix du livre de jazz 2017 de l'Académie du jazz (*André Hodeir, le jazz et son double*,

Lyon, Symétrie, 2017). Il prépare actuellement l'édition critique d'une correspondance entre Hugues Panassié et André Hodeir, ainsi qu'une biographie intellectuelle d'Hugues Panassié.

Annegret FAUSER est Cary C. Boshamer Distinguished Professor of Music à l'université de Caroline du Nord (États-Unis). Elle a publié *Musical Encounters at the 1889 Paris World's Fair* (Rochester University Press, 2005), *Sounds of War: Music in the United States During World War II* (Oxford University Press, 2013), *The Politics of Musical Identity* (Ashgate, 2015) et *Aaron Copland's Appalachian Spring* (Oxford University Press, 2017).

Laurent FENEYROU a effectué ses études à la Sorbonne, à l'EHESS et au CNSMDP. Il est boursier Lavoisier du ministère des Affaires étrangères, conseiller pédagogique à l'Ircam, puis conseiller musical auprès de la direction de France Culture. Chargé de recherches (CNRS) à l'Ircam, il est aussi conseiller éditorial à la Philharmonie de Paris, membre de l'Académie Charles Cros et secrétaire de la Fondation Salabert, et a publié de nombreux articles, ainsi que plusieurs monographies et ouvrages collectifs.

Laure FERRAND est docteure en sociologie de l'université Paris 5-Sorbonne. Elle a consacré sa thèse, soutenue en 2010, aux amateurs de musique rock (*La vie en rock. Pour une approche compréhensive de la culture rock et de ses amateurs*). Elle a publié plusieurs articles sur ce sujet dans des revues à caractère scientifique. Depuis 2014, elle est chargée de recherche dans un laboratoire associatif dédié à la recherche en travail social.

Anais FLÉCHET est maître de conférences en histoire à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et membre junior de l'Institut universitaire de France. Elle a notamment publié *Si tu vas à Rio La musique populaire brésilienne en France* (Armand Colin, 2013), *Como era fabuloso o meu francês! Imagens e imaginários da França no Brasil* (Fundação Casa de Rui Barbosa/7 Letras, 2017), *Littérature et musique dans la mondialisation* (Publications de la Sorbonne, 2015), *Une histoire des festivals* (Publications de la Sorbonne, 2013).

Elsa FOTTORINO a suivi des études de philosophie à l'université Paris-X Nanterre avant de se spécialiser dans le journalisme musical et de collaborer à des publications telles que *Pianiste*, *La Lettre du musicien*, *Classica*, ou encore le supplément du *Nouvel Observateur*. Depuis 2014, participe régulièrement à l'émission « La Tribune des critiques de disques » sur France Musique. Elsa Fottorino est également romancière (*Mes Petites Morts*, Flammarion, 2010 ; *Une disparition*, Rivages, 2012).

Pierre-Henry FRANGNE est professeur de philosophie de l'art et d'esthétique dans le département d'histoire de l'art de l'université Rennes 2. Il est directeur de la collection « Aesthetica » aux Presses universitaires de Rennes. Ses travaux portent sur l'interprétation philosophique du symbolisme et de l'œuvre de Mallarmé, sur le système des arts à l'époque contemporaine, sur le paysage comme représentation et comme réalité, enfin sur l'existence humaine en sa double dimension esthétique et éthique. Il a publié ou dirigé une vingtaine d'ouvrages.

Céline FRIGAU MANNING est maître de conférences en études théâtrales et italiennes à l'université Paris 8, membre junior de l'Institut universitaire de France. Elle a publié *Chanteurs en scène. L'œil du spectateur au Théâtre-Italien* (Champion, 2014), *La Scène en miroir* (Classiques Garnier, 2016), *Collaborative Translation* (avec A. Cordingley, Bloomsbury, 2016), *Traduire le théâtre* (avec Marie Nadia Karsky, PUV, 2017), et *Musique italienne et sciences médicales au XIX^e siècle* (*Laboratoire italien*, n° 20, 2017).

Hélène FRISON est maître de conférences à l'université Paris 13. Elle y enseigne la littérature espagnole contemporaine et la traduction. Elle est membre à titre principal du Groupe de recherche interdisciplinaire Pléiade (Paris 13) et à titre secondaire du Centre de recherche sur l'Espagne contemporaine (Sorbonne Nouvelle-Paris 3). Ses travaux portent sur les transferts culturels entre la France et l'Espagne dans les domaines de la danse et de la musique durant les années 1920-1930.

Annelies FRYBERGER est docteure en sociologie de la musique de l'EHESS, où elle était membre de l'équipe Analyse des pratiques musicales à l'Ircam. Elle a consacré sa thèse à l'évaluation de la musique contemporaine en France et aux États-Unis. Dans le cadre de bourses postdoctorales (DAAD, LabEx CAP, New School), elle mène actuellement un projet sur la muséalisation des arts sonores en France, aux États-Unis et en Allemagne.

Marie GABORIAUD est agrégée de lettres modernes et docteure en littérature des universités de Paris-Sorbonne, Bonn et Florence. Sa thèse, publiée en 2017 sous le titre *Une vie de gloire et de souffrance. Le mythe de Beethoven sous la Troisième République*, interroge les mécanismes de construction des représentations collectives à travers un corpus transversal (presse, fiction, biographie, vulgarisation). Elle est actuellement lectrice d'échange à l'université de Gênes et auprès de l'Institut français en Italie.

Laure GAUTHIER est maître de conférences à l'université Reims-Champagne-Ardenne (URCA). Ses recherches portent sur l'histoire urbaine de la musique et de la scène (époque moderne), sur l'esthétique du livret d'opéra (époque moderne et contemporaine) et sur l'intermédialité (rapport texte-son-image) dans la création contemporaine. Elle a publié notamment *L'Opéra de Hambourg. Naissance d'un genre, essor d'une ville*, Paris, PUPS, 2010 ; *Mémoires urbaines. La Musique dans les villes d'Europe* (PUPS, 2008, avec Mélanie Traversier) et *Les Grands Centres musicaux du monde germanique* (PUPS, 2014, avec Jean-François Candoni). Elle prépare actuellement un ouvrage collectif *Poésie et musique aujourd'hui. De nouvelles voies pour la création contemporaine* aux éditions MF (Musica Falsa).

Agnès GAYRAUD est l'auteur d'une thèse sur « La critique de la subjectivité et de ses figures chez T. W. Adorno » soutenue en 2010 à l'université Paris IV-Sorbonne. Entre philosophie, pratique (dans le projet La Féline) et critique musicale (pour le journal *Libération*), elle a publié en 2018 *Dialectique de la pop*, un ouvrage sur l'esthétique des musiques populaires enregistrées aux Éditions de La Rue Musicale-Philharmonie de Paris/La Découverte. Agnès Gayraud est actuellement professeur d'esthétique et de théorie à l'École nationale d'art de la Villa Arson à Nice.

Vincent GIROUD est professeur à l'université de Bourgogne Franche-Comté, après avoir longtemps été conservateur des livres et manuscrits modernes à la Beinecke Library (Yale). Il a récemment publié *Nicolas Nabokov: A Life in Freedom and Music* (2015) et, en collaboration avec Michael Kaye, *The Real Tales of Hoffmann* (2017). Il prépare actuellement une édition annotée de la critique musicale de Reynaldo Hahn.

Matthias GLENN est doctorant en sociologie à l'université Paris-Nanterre. Il prépare au sein du laboratoire SOPHIAPOL une thèse sur *La fabrique du rock français. Sociologie historique d'une nationalisation culturelle*, sous la direction de Stéphane Dufoix. Dans le cadre d'un contrat doctoral, il a également enseigné à Paris Nanterre pour des L1 et L2. Articles publiés : « Regards vers une "modernité" américaine. Sociologie de l'importation et de la réception du rock'n'roll par des passionnés de jazz », *Epistrophy*, n° 1, 2015 ; « « Coco & rock à la Fête de l'Humanité. Usage politique de la musique rock et pop », *Territoires contemporains*, n° 6, 2016.

Adriana GUARNIERI CORAZZOL a enseigné jusqu'à 2017 à l'université de Venise. Elle est membre de plusieurs comités des lecteurs et comités scientifiques et de la collection « Musica e Spettacolo » des Éditions Quodlibet. Elle a publié trois monographies, un recueil et de nombreux articles concernant les rapports entre musique et littérature aux XIX^e et XX^e siècles. Elle a édité avec Danièle Pistone *Opéra italien et Dramaturgie* (2007) et, avec Fiamma Nicolodi et Ignazio Macchiarella, *Musica e musicisti nell'Italia dell'Ottocento attraverso i quotidiani* (2017).

Martin GUERPIN est un ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et du CNSM de Paris, maître de conférences en musicologie à l'université Paris-Saclay-Évry-Val d'Essonne et musicien.

Ses travaux portent sur l'histoire européenne du jazz et sur les relations entre musiques, musicologie et identités. Sa thèse de doctorat, sur les appropriations du jazz dans le monde musical savant parisien (1900-1939) est en cours de publication (Vrin). Il coordonne le réseau de recherche international « Musique et Nation » [<https://www.rncm.ac.uk/research/research-centres-rncm/centre-for-music-and-conflict-cmc/music-and-nation/>].

Philippe GUMFLOWICZ est professeur des universités en musicologie à l'université d'Évry-Val d'Essonne. Il codirige la School Humanités à l'université Paris-Saclay – Évry – Val d'Essonne et coanime des réseaux internationaux de recherche, « Musique et nation » et « Le *Fidelio* de Beethoven. Transferts, circulations, appropriations, 1798- XXI^e siècle ». Il est l'auteur, entre autres, de *Résonances de l'ombre. Musique et identités de Wagner au jazz*, Paris, Fayard, 2012 ; *Faiseurs d'histoire. Pour une histoire indisciplinée*, Presses universitaires de France, 2016.

Malou HAINE est professeur honoraire de l'université libre de Bruxelles. Elle est aujourd'hui très active au sein du comité de pilotage et du comité de lecture de l'ENCCRE (*Édition numérique collaborative et critique de L'Encyclopédie*) patronné par l'Académie des sciences de Paris. Elle est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et en a dirigé une vingtaine d'autres. Ses thèmes de recherche concernent les correspondances et écrits de musiciens, Jean Cocteau et la musique, le groupe des Six, Franz Liszt en Belgique et en France, les musiciens Servais, le ténor Ernest Van Dyck, les instruments de musique, et la place de la musique dans les dictionnaires et encyclopédies du XVIII^e siècle. Voir son site [www.malouhaine.be].

Pim HIGGINSON a soutenu sa thèse à l'université de Berkeley. Il est chercheur en littérature comparée (États-Unis, France, Afrique, Antilles et Océanie) et enseigne à l'université du Nouveau Mexique. Ses publications récentes concernent le polar africain (*The Noir Atlantic: Chester Himes and the Birth of the Francophone African Crime Novel*) et plus récemment le jazz dans le contexte francophone africain (*Scoring Race: Jazz, Fiction, and Francophone Africa*). Il se tourne actuellement vers la littérature d'Océanie, en particulier de la Nouvelle Calédonie et du Vanuatu.

Florence HUYBRECHTS est docteure en langues et lettres de l'université libre de Bruxelles. Elle a consacré une série d'articles à la musicographie des hommes de lettres. Sa thèse, financée par le FNRS et soutenue en 2017, a pour titre *L'Écrivain mélomane, entre presse et livre (1919-1939). Pratiques, éthique et genres d'un discours sur la musique*. Après un séjour postdoctoral à Columbia University (New York), elle est boursière de l'Academia Belgica (Rome) et entame un projet sur l'histoire et l'esthétique des littératures radiophoniques européennes.

Martin KALTENECKER est maître de conférences HDR à l'université Paris Diderot. Membre fondateur de la revue de musique contemporaine *Entretiens*, il a été boursier du Wissenschaftskolleg zu Berlin en 2007. Il a publié *La Rumeur des batailles* (2000), *Avec Helmut Lachenmann* (2001) et *L'Oreille divisée. Les Discours sur l'écoute musicale aux XVIII^e et XIX^e siècles* (2011). Il a codirigé le volume *Pierre Schaeffer. Les Constructions impatientes* (2012) et dirigé *L'Écoute. Anthologie de textes sur l'écoute de l'Antiquité au XIX^e siècle* (2019).

Barbara L. KELLY est professeure de musicologie et directrice de recherche au Royal Northern College of Music. Ses recherches portent sur la musique française entre 1870 et 1939. Elle a publié deux monographies : *Music and Ultra-Modernism in France: A Fragile Consensus, 1913-1939* (Boydell, 2014) et *Tradition and Style in the Works of Darius Milhaud, 1912-1939* (Ashgate, 2003). Elle a dirigé trois ouvrages collectifs : *French Music, Culture, and National Identity, 1870-1939* (Rochester, 2008), avec Kerry Murphy, *Berlioz et Debussy. Sources, Contexts and Legacies* (Ashgate, 2007), et *Authority, Advocacy, Legacy: Music Criticism in France (1918-1939)* avec Christopher Moore (université d'Ottawa) [Boydell, 2018].

Mathias KUSNIERZ est agrégé de lettres modernes et docteur en études cinématographiques de l'université Paris-Diderot. Ses recherches actuelles portent sur l'expérimentation et ses fonctions politiques au cinéma et dans la littérature, sur les avant-gardes, l'intermédialité et la traduction. Membre du CERILAC de l'université Paris-Diderot, il enseigne l'histoire des arts plastiques et du cinéma à l'École nationale supérieure d'art de Limoges. Sa thèse sur la série B hollywoodienne classique sera publiée prochainement aux Presses universitaires de Rennes.

Julien LABIA est docteur et agrégé de philosophie. Il est professeur en classes préparatoires et a été post-doctorant aux universités Sorbonne Nouvelle et Humboldt de Berlin (Thyssen Stiftung). Il a publié en quatre langues de nombreux textes sur l'esthétique et ses travaux actuels portent sur les *Musiques du monde*. Il a traduit des ouvrages de Carl Dahlhaus (Vrin, 2015) et d'Alessandro Bertinetto (Delatour, 2017), et dirige la collection *Musique & Philosophie* des Éditions Delatour (9 volumes parus).

Hervé LACOMBE est professeur de musicologie à l'université Rennes 2, membre du comité des publications de la Sfm, du comité éditorial de « L'Opéra français » (Bärenreiter-Verlag) et de l'Advisorial Board de *Nineteenth-Century Music Review*. Spécialiste des XIX^e et XX^e siècles, il a dirigé ou codirigé onze ouvrages collectifs et a publié chez Fayard cinq monographies. Il prépare actuellement une histoire de l'opéra français en trois volumes, avec une équipe internationale et pluridisciplinaire.

Olivier LAMM a commencé ses activités de journaliste à la fin des années 1990, en parallèle d'une carrière musicale. Chef de rubrique musique pour le magazine *Chronic'art* de 2008 à 2011, il a notamment collaboré depuis au magazine *Trax*, au webzine *The Drone*, à l'émission La Dispute sur *France Culture*, ainsi qu'à la revue *Audimat*, et est aujourd'hui journaliste à *Libération*.

Yves LANDEROUIN est professeur de littérature comparée à l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Outre l'œuvre de Jean Giraudoux, le champ de ses recherches comprend les relations entre la littérature et la musique (*Musique et roman*, avec Aude Locatelli, et, plus récemment, *Quatuor : littérature et cinéma*). En 2016, il a publié chez Honoré Champion un essai intitulé *La Critique créative*. Il met actuellement en place un projet de recherches collectives sur la réception des classiques de la littérature à travers le filtre de l'adaptation cinématographique.

Michela LANDI enseigne la littérature française à l'université de Florence. Sa recherche porte principalement sur les relations entre la musique et la littérature à l'âge moderne. Elle a publié dans ce domaine plusieurs volumes et de nombreux articles. Elle a tout récemment dirigé le volume collectif *La Double séance. La musique sur la scène théâtrale et littéraire* (Florence, FUP, 2017). Elle a organisé, en collaboration avec l'université Paris-Sorbonne et l'université de l'Illinois une série de colloques dans ce domaine dont les actes sont en cours de publication. Un volume sur *Wagner et Baudelaire* est en préparation.

Federico LAZZARO est titulaire de deux doctorats en musicologie portant sur la musique en France dans la première moitié du XX^e siècle (università di Pavia, 2011, et université de Montréal, 2015). Il est boursier postdoctoral à l'université d'Ottawa avec un projet sur la musique et le sport dans la France de la Troisième République et il coordonne le site internet [pressemusicale.oicrm.org]. Son livre *Écoles de Paris en musique, 1920-1950 : identités, nationalisme, cosmopolitisme* est paru chez Vrin en 2018.

Thomas LE COLLETER enseigne la littérature en classes préparatoires et la culture musicale à Sciences-Po Paris. Ses recherches portent sur les liens entre musique et littérature en Europe aux XIX^e et XX^e siècles. Il a notamment travaillé sur les représentations des compositeurs (Mozart, Beethoven, Berg) dans la poésie du XX^e siècle. Il vient de publier *La Matière ensorcelée. Poétiques et représentations de la musique (Jouve, Torca, Caproni)* aux Éditions Classiques Garnier (2019).

Cécile LEBLANC est maître de conférences HDR à la Sorbonne Nouvelle. Spécialiste des rapports de la musique et de la littérature à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (*Wagnérisme et création*, Champion, 2005 ; *1913-2013 : le wagnérisme dans tous ses états*, PSN, 2016), elle se consacre à l'influence de la critique musicale chez les écrivains, particulièrement chez Proust (*Proust écrivain de la musique, l'allégresse du compositeur*, Brepols, 2017). Elle a également édité Louis-Ferdinand Céline, *Lettres à Henri Mondor*, NRF, Gallimard, 2013.

Pascal LÉCROART est professeur de littérature française à l'université de Franche-Comté où il dirige le Pôle « Arts et littérature » au sein du laboratoire ELLIADD (EA 4661). Spécialiste de Paul Claudel et de son rapport à la musique, il a publié différents ouvrages sur les relations entre littérature, théâtre et musique au XX^e siècle. Il est également responsable du fonds d'archives Jean-Luc Lagarce, disponible sur Internet depuis le site Fanum, et anime, avec Julia Peslier, la revue *Skén&graphie*.

Marie-Pier LEDUC est doctorante en musicologie à l'université de Montréal en cotutelle avec l'université libre de Bruxelles. Ses recherches se concentrent principalement sur les enjeux médiatiques liés à la vie musicale française durant la Troisième République, à partir de la figure du critique Émile Vuillermoz. Elle est chargée de cours à la faculté de musique de l'université de Montréal et est également active dans le domaine de l'édition pour la collection « MusicologieS » des Éditions Vrin.

Anne LEGRAND est historienne du jazz. Elle travaille à la BnF et elle est membre de l'Académie du jazz ainsi que de l'Institut de recherche en musicologie (IReMus). Auteur de *Charles Delaunay et le jazz en France dans les années 30 et 40* (Éditions du Laveur, 2009), mention spéciale du jury du Prix des Muses 2010, elle a été commissaire de plusieurs expositions dont *Vogue, l'aventure d'une maison de disques* en 2011 à la BnF et *Harlem à Limoges* à la Bfm de Limoges en 2018, dont elle a dirigé le livre catalogue (Les Ardents Éditeurs, Prix Livre du Hot Club de France 2018).

Florence LETHURGEZ est agrégée d'éducation musicale, docteure en sociologie, maître de conférences (sciences de l'information et de la communication) à Aix-Marseille université (département métiers du livre de l'IUT d'Aix-Marseille). Ses articles et chapitres d'ouvrages sont consacrés aux textes d'accompagnement de la musique contemporaine et de l'opéra (notices de compositeurs, programmes de salles, critiques, interviews, etc.). Elle se demande comment, chargés de communiquer avec les publics et d'en informer l'écoute, ils évoluent notamment à l'ère du numérique.

Amaury LOUIS est diplômé en musicologie de l'université catholique de Louvain depuis 2015. Son mémoire de fin d'étude, « *Suspicious Minds : naissance de la critique rock en tant que genre littéraire* », a tenté d'inscrire la critique rock (plus particulièrement la production du journaliste new-yorkais Robert Christgau) dans une histoire de l'expression écrite à la fois sensuelle et intellectuelle, mais aussi dans une certaine tradition subversive de la pensée culturelle.

Anthony MANICKI est normalien et docteur en philosophie de l'ENS de Lyon. S'inspirant de la théorisation des « techniques de soi » opérée par Michel Foucault, il cherche dans ses travaux à élaborer une compréhension pragmatique – et pas simplement théorique – de la notion de « critique » en s'appuyant sur des auteurs (Nietzsche, Marx, Lester Bangs) qui ont lié celle-ci à la promotion de modes d'être alternatifs.

Vincent MAURICE est musicien et professeur de lettres et d'histoire à Rennes. Passionné de musique et de littérature, il a réalisé, sous la direction de Timothée Picard, un mémoire de recherche intitulé *Rock-critic : fondation et évolutions d'un nouvel espace littéraire*, y étudiant la critique rock française de 1968 à 1978, à travers les exemples des magazines *Best* et *Rock & folk*.

Deborah MAWER est professeure de musique au Royal Birmingham Conservatoire. Elle s'intéresse au débordement entre la musique classique, le jazz et la danse. Elle a publié six livres, dont trois monographies : *French Music and Jazz in Conversation* (2014), *The Ballets of Maurice Ravel* (2006) et *Darius Milhaud* (2000). Ses articles ont paru dans *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, *Twentieth-Century Music*, *Music Theory Online*, ainsi que dans divers ouvrages collectifs.

Denis MELLIER est professeur à l'université de Poitiers où il enseigne la littérature générale et comparée et le cinéma. Il a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur la théorie du fantastique et sur les thrillers cinématographiques. Ses principales thématiques de recherche portent sur la théorie littéraire, les théories du cinéma, les médiacultures et la bande dessinée, avec une attention particulière aux questions de la réflexivité dans les littératures et le cinéma de genre. Il participe à l'ANR PIND (*Punk is not dead*).

Étienne MENU, journaliste pour le magazine *GQ*, dirige en parallèle, avec Guillaume Heuguet, la revue de critique musicale *Audimat*, initiée par le festival Les Siestes électroniques. Il a auparavant écrit pour *Octopus*, *Coda*, *DJ Mix*, *Vice*, *VoxPop* et pour le site de la Red Bull Music Academy. Il produit des séries musicales pour France Culture depuis 2015, et a animé l'émission *Musique Info Service* (2013-2014) sur DailyMotion et coordonné les résidences DJ de Radio Campus Paris (2005-2010). Il a par ailleurs traduit, pour les Éditions Allia, les livres *Rip It Up And Start Again – Post-Punk 1978-1984* de Simon Reynolds (2007), *Turn The Beat Around – L'histoire secrète de la disco* de Peter Shapiro (2009) et *Machine Soul* de Jon Savage (2011).

Christopher MOORE est professeur agrégé de musicologie à l'école de musique de l'université d'Ottawa. Ses recherches portent principalement sur la musique française du xx^e siècle, qu'il examine sous l'angle de la critique, du style, des études de genre et de la politique. Il a codirigé deux ouvrages collectifs parus en 2018 : *Music Criticism in France 1918-1939* (avec Barbara Kelly) et *Music & Camp* (avec Philip Purvis). Il prépare actuellement une monographie sur la musique française des années 1930.

Gilles MOUËLLIC, professeur en études cinématographiques à l'université Rennes 2, est le responsable français du programme international de recherche *Technès* (*Des techniques audiovisuelles et de leurs usages : histoire, épistémologie, esthétique*). Ses travaux actuels portent sur les relations entre techniques et esthétiques ainsi que sur l'improvisation en tant que mode de création au cinéma, avec notamment la publication d'un ouvrage intitulé *Improviser le cinéma* (Yellow Now, 2011). Son dernier essai, intitulé « *Meurtre d'un bookmaker chinois* » de John Cassavetes, a été publié en 2017, toujours par Yellow Now.

Christopher Brent MURRAY enseigne à l'université libre de Bruxelles où il est membre du laboratoire de musicologie (LaM). Spécialiste de l'analyse musicale et de la vie musicale au xx^e siècle, il est coauteur, avec Yves Balmer et Thomas Lacôte, de *Le modèle et l'invention : Olivier Messiaen et la technique de l'emprunt* et coéditeur, avec Marie Cornaz et Valérie Dufour, de *Musical Life in Belgium During the Second World War*. Ses recherches ont été publiées dans le *Journal of the American Musicological Society*, *Twentieth-Century Music* et la *Revue de musicologie*.

Sarah Elaine NEILL est titulaire d'un Ph.D. en musicologie de la Duke University. Ses objets de recherche incluent l'histoire de la réception et l'histoire de l'orchestre dans l'Amérique du Midwest et du Sud, la rencontre entre cultures populaires et musique savante, et le rôle de la musique dans la mémoire, la cognition et l'identité créatrice. Ses récentes publications comprennent une contribution au volume à paraître *Death in Supernatural* (McFarland 2019). Sa recherche a été notamment soutenue par la Beinecke Foundation et le Newberry Library's Rudolph Ganz Fellowship.

Michela NICCOLAI, docteur en musicologie (Saint-Étienne et Pavie) et chargée de cours à Paris 3 et 4, est collaborateur scientifique au LaM, à l'ULB et à l'IHRIM-Lyon 2. Auteur de trois monographies, elle a produit de nombreux articles sur l'opéra, la mise en scène et la musique des cabarets en France et en Italie entre XIX^e et XX^e siècles. Elle a dirigé et codirigé de nombreux ouvrages collectifs et, avec Charlotte Ginot, vient de publier l'ouvrage *Musiques dans l'Italie fasciste (1922-1943)* chez Fayard.

Fiamma NICLODI est professeur d'histoire de la musique à l'université de Florence. Elle est l'auteur de *Dallapiccola, Parole e musica* (Il Saggiatore, 1980), *Musica e musicisti nel ventennio fascista* (Discanto 1984, 2018), *Rossini. Il Turco in Italia* (Fondazione Rossini, 2002), *Lemmario della letteratura musicale italiana (1490-1950)* [avec Renato Di Benedetto et Fabio Rossi, Cesati, 2012], *Novecento in musica* (Il Saggiatore, 2018), et a coédité *La critica musicale in Italia nella prima metà del Novecento* (avec Marco Capra, Marsilio, 2011).

María PALACIOS est professeur à l'université de Salamanque, où elle enseigne dans le département de musicologie. Elle dirige le master de musique espagnole. Elle a travaillé sur certains aspects de la vie musicale en Espagne dans le premier tiers du XX^e siècle, suivant une approche culturelle des faits musicaux. L'un de ses principaux objets d'étude concerne la production des compositeurs de musique nouvelle au sein de la « Génération de 27 ».

Emmanuel PARENT est maître de conférences en musiques actuelles et ethnomusicologie à l'université Rennes 2. Ses recherches portent sur les musiques populaires et l'anthropologie des musiques africaines-américaines. Il a publié des articles sur Ralph Ellison, John Coltrane, Zora Neale Hurston, Paul Gilroy, Vybz Kartel ou Claude McKay. Auteur de *Jazz power. Anthropologie de la condition noire chez Ralph Ellison* (CNRS Éditions, 2015), il a dirigé le catalogue de l'exposition *Great Black Music. Les musiques noires dans le monde* (Actes Sud, 2014). Il est également directeur de la publication de *Volume ! La revue des musiques populaires* depuis 2017.

Isabelle PERREAULT est doctorante en littérature française à l'université de Montréal. Elle s'intéresse aux liens entre littérature et musique, plus spécifiquement aux interactions entre roman français et imaginaire musical. Elle termine actuellement une thèse intitulée « Penser le roman comme une partition : imaginaire musical et poétique romanesque dans le roman français du XX^e siècle ». Elle s'intéresse également à la critique musicale, à laquelle elle a consacré un mémoire de maîtrise portant sur le « cas Stravinsky » dans la critique française (1913-1929). Plusieurs articles et chapitres d'ouvrages ont été publiés à partir de ses recherches.

Sophie PICARD est actuellement attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'université Aix-Marseille et prépare une thèse sur les commémorations de Goethe, Beethoven et Hugo au XX^e siècle. Elle a récemment coédité le volume *Klassik als kulturelle Praxis. Funktional, intermedial, transkulturell* (De Gruyter, 2019, avec Paula Wojcik et Stefan Matuschek). Elle a réalisé en collaboration avec Karine Le Bail un coffret d'archives sonores pour les 80 ans de l'Orchestre national de France (INA/Radio France 2015).

Timothée PICARD est professeur à l'université Rennes 2, spécialiste de l'imaginaire musical et des arts de la scène. Il a dirigé le programme « La critique musicale au XX^e siècle » dans le cadre d'une délégation auprès de l'Institut universitaire de France (2011-2016). Derniers ouvrages parus : *Olivier Py, planches de salut* (Actes Sud, 2018) et supervision de l'édition française de Wayne Koestenbaum, *Anatomie de la folle lyrique* (La Rue musicale – Philharmonie de Paris, 2019).

Alexandre PIERREPONT est porté depuis toujours sur « la diversalité », du poétique au politique et retour, sur les phénomènes de « double conscience » et les altérités internes aux sociétés occidentales – plus particulièrement sur les musiques afro-américaines en tant qu'institution sociale alternative. Il partage

son temps entre l'Amérique du Nord et la France, entre les différents « mondes du jazz » et plusieurs institutions universitaires. Il est auteur de *Le Champ jazzistique* (Éd. Parenthèses, 2002) et de *La Nuée. L'AACM, un jeu de société musicale* (Parenthèses, 2015).

Ruth PIQUER est professeure au département de musicologie de l'Universidad Complutense de Madrid. Elle a publié *Clasicismo Moderno, Neoclasicismo y Retornos en el pensamiento musical español* (Doble J., Sevilla, 2010) et a édité *Sinergias para la vanguardia española* (Libargo, 2016). En tant que professeure invitée, elle a notamment enseigné dans les universités de Southampton, Cambridge, Melbourne, et à l'université nationale du Mexique.

Mat PIRES est maître de conférences au département d'anglais de l'université de Franche-Comté (Besançon). Il est l'auteur d'une thèse intitulée *Popular Music Reviewing in the French Press, 1956-1996*, soutenue à l'université du Surrey au Royaume-Uni. Ses travaux actuels portent sur la rhétorique des chansons du music-hall et les formes de connivences entre l'artiste du music-hall et son public.

Danièle PISTONE est professeure émérite (Sorbonne Université) et membre de l'IREMus. Elle a été responsable de la *Revue internationale de musique française* (1980-1999) et de l'Observatoire musical français (1989-2013), ainsi que de sa maison d'édition. Parmi ses publications récentes : *Périodiques français relatifs à la musique* (2011), *Notes sur la vie musicale des années 1990 d'après six magazines français indexés* (2015). Liste de ses travaux sur le site [lettres.sorbonne-universite.fr/CV des enseignants].

Céline PRUVOST est maître de conférences en études italiennes à l'université de Picardie-Jules Verne. Elle travaille sur la chanson italienne et sur la chanson française, avec un intérêt particulier pour les questions de traduction et d'intermédialité. Elle fait partie des fondateurs du réseau international de recherche « Chanson, les ondes du monde », dont elle a coorganisé la première biennale en 2017. Elle vient de codiriger le collectif *Cartographeur la chanson contemporaine* (PUP, 2019).

Cécile QUESNEY est attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'UFR de musique et musicologie de Sorbonne Université (IREMus) et chargée de recherche honoraire du FNRS (ULB, LaM). Agrégée et diplômée du CNSMDP, elle s'intéresse à l'histoire des pratiques musicales en France et en Europe dans la première moitié du xx^e siècle et en particulier pendant la Seconde Guerre mondiale (dernière publication : *Mozart 1941*, ouvrage écrit avec Marie-Hélène Benoit-Otis, Presses universitaires de Rennes, 2019).

Rachel RAJALU enseigne la philosophie et l'esthétique à l'École supérieure d'art et de design TALM – Le Mans. Elle est docteure en esthétique et études théâtrales de l'université Rennes 2. Sa thèse, soutenue en décembre 2016, porte sur *L'être et l'existence sur les scènes théâtrales contemporaines françaises. Stanislas Nordey, François Tanguy et Claude Régy*. Elle est diplômée (Master 2) en études politiques (EHESS), philosophie (Rennes 1) et management du spectacle vivant (UBO). Ses axes de recherche sont la poétique et l'éthique d'une « stylistique de l'existence » par l'art; les liens entre art, *care* et politique.

Élisabeth RALLO-DITCHE est professeur émérite de littérature comparée à l'université Aix-Marseille. Ses recherches portent notamment sur l'étude des relations entre musique et littérature. Elle a écrit de nombreux articles et plusieurs ouvrages sur ce sujet dont *Opéras, Passions* (PUF, 2000).

Mario RANALLETTI est professeur d'histoire contemporaine à l'UNTREF (Université nationale Tres de Febrero, Buenos Aires, Argentine). Formé en Argentine et en France (DEA en histoire et civilisations à l'EHESS; doctorat en histoire à l'IEP de Paris), il est rattaché à l'Institut d'études historiques de l'UNTREF. Spécialiste du terrorisme, du contre-terrorisme d'État et de la « doctrine de la guerre révolutionnaire » française, il travaille également sur les violences extrêmes (Balkans, Indonésie, Argentine) et l'écriture

de l'histoire au cinéma. Il a été enseignant et chercheur invité en France et en Espagne, notamment au CERI Sciences-Po Paris, à l'université Rennes 2, et à l'université de Salamanque. Dernier ouvrage paru : *La escritura fílmica de la historia. Problemas, recursos, perspectivas*, Editorial de la Universidad Nacional de Tres de Febrero, 2018.

Pascal RANNOU est agrégé des lettres modernes et docteur en littérature pour une thèse sur Tristan Corbière couronnée par le prix Henri de Régner de l'Académie française (*De Corbière à Tristan*, Champion, 2006). Il a écrit plusieurs essais sur Guillevic, Hélias, Corbière, ainsi que trois romans : *Sentinelles de la mémoire*, *Un tyran du bocage* et *Noire, la neige*, biofiction inspirée par la première femme trompettiste de jazz, Valaida Snow.

Emmanuel REIBEL est professeur à l'université Lumière Lyon 2 et membre de l'Institut universitaire de France. Il s'intéresse à la question des discours sur la musique et a publié notamment *L'Écriture de la critique musicale au temps de Berlioz* (Champion, 2005) et *Comment la musique est devenue « romantique », de Rousseau à Berlioz* (Fayard, 2013). Il achève actuellement la publication de deux collectifs consacrés à Berlioz et dirige le programme Dictéco – Dictionnaire d'écrits de compositeurs, qui rassemble plus d'une cinquantaine de chercheurs [dicteco.huma-num.fr].

Jean-Christophe REYMOND a obtenu son doctorat à l'université Johns Hopkins. Il a été post-doctorant à l'université Paris-Diderot et Visiting Assistant Professor à l'université de Charleston. Il est actuellement chercheur invité au Singleton Center for the Study of Premodern Europe et au Special Collections Department de l'université Johns Hopkins.

Elsa RIEU est agrégée d'allemand, anciennement ATER en études germaniques à l'université du Maine et doctorante à l'EHESS, où elle a travaillé sur la naissance de la sociologie de la musique en Allemagne durant le premier tiers du XX^e siècle. Elle a coorganisé en 2015 un colloque international à la Philharmonie de Paris portant sur les liens entre musique et démocratie (« Musiques en démocratie : acteurs, institutions, pratiques, discours »).

Angélica RIGAUDIÈRE est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Reims Champagne-Ardenne. Membre du Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations (CEREP), elle est l'auteur d'une thèse intitulée *La participation des revues à la construction d'une discipline : The Musical Quarterly (1915-...), Revue de musicologie (1917-...), Archiv für Musikwissenschaft (1918-1927 ; 1952-...)*. Ses recherches portent sur la circulation du savoir musical et sur la presse musicale spécialisée

Giorgio RIMONDI a enseigné la littérature italienne à Ferrare et la philosophie à Vérone. Parmi ses ouvrages les plus récents, citons *Nerosubianco. Fenomenologia dell'immaginario jazzistico* (Arcana 2015) ; *Il grande incantatore. Per Ishmael Reed* (Agenzia X 2016) ; *Gli affanni del pensiero. Fra musica, filosofia e psicoanalisi* (Moretti & Vitali 2017), ainsi que *Storie di standard* (Amf 2019, avec Massimo Mantovani).

Pauline RITAINE est docteure en musicologie. Sa thèse sur *Paul Dukas et l'opéra : entre théorie et pratique* a donné lieu à plusieurs publications. Ses recherches portent également sur la critique musicale au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Elle travaille actuellement à l'édition critique des écrits de Paul Dukas en 2 volumes (pour les éditions Aedam Musicae).

Nicolas ROBETTE est enseignant-chercheur en sociologie à l'UVSQ (université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines), actuellement en détachement à l'ENSAE (École nationale de la statistique et de l'adminis-

tration économique). Ses travaux portent notamment sur les pratiques culturelles des Français, ainsi que sur la critique des musiques actuelles et du cinéma.

William ROBIN est professeur assistant en musicologie à l'université du Maryland. Ses travaux de recherche portent sur le rôle des institutions dans la création, la diffusion et la réception de la musique classique en Amérique. Il prépare un livre sur le *composer collective* Bang on a Can et la musique nouvelle des années 1980 et 1990. Parmi ses publications récentes figurent des articles sur le « classique indé » et sur la musique nouvelle et le néolibéralisme. Il a contribué au *New York Times* et au *New Yorker* et tweete à @seatedovation.

Catherine RUDENT est musicologue, professeure à l'université Sorbonne Nouvelle et chercheuse au Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS). Ses travaux font dialoguer musicologie analytique et approche sociologique des pratiques musicales. Travaillant principalement sur les musiques populaires phonographiques depuis 1945, elle questionne les représentations sociales qui structurent et mettent en tension les sons de ce champ multiforme et réfléchit plus particulièrement sur les styles vocaux, sur les processus de création d'albums, sur la manière dont les différents genres populaires phonographiques s'influencent et se mêlent.

Thierry SANTURENNE est agrégé de lettres et docteur en littératures française et comparée, historien de la musique et spécialiste de dramaturgie lyrique. Il collabore régulièrement avec *L'Avant-scène opéra* et les services « dramaturgie » de l'Opéra de Paris et de l'Opéra de Bordeaux. Auteur de nombreux articles sur les rapports entre littérature et musique et sur l'art lyrique, il a publié *L'Opéra des romanciers* (L'Harmattan, 2007) et *Robert Carsen. L'opéra charnel* (PUV, 2016).

Clara SCHLAIFER est ancienne élève de l'ENS de la rue d'Ulm, agrégée de lettres modernes et docteure de l'université Sorbonne Nouvelle après une thèse sur l'imaginaire des langues de Charles-Albert Cingria. Elle s'intéresse aux paradoxes d'écriture engendrés par la représentation de la langue et des langues chez cet auteur, et plus largement à la circulation de ces représentations en Europe du XIX^e et XX^e siècles. Elle enseigne actuellement le français au lycée en Seine-Saint-Denis.

Yannick SÉITÉ, qui enseigne à l'université de Paris (Paris Diderot), a longtemps collaboré au mensuel *Jazz Magazine*. À côté de travaux consacrés à la littérature et à la pensée des Lumières, dont il est un spécialiste, il a publié, dans une perspective d'histoire culturelle et d'anthropologie, de nombreux articles consacrés au jazz. Son essai *Le Jazz, à la lettre*, paru aux Presses universitaires de France en 2010, a reçu le Prix des Muses pour le livre de jazz.

Mathilde SEMPÉ est docteure en science politique de l'université Paris Nanterre, appartient au laboratoire de recherches l'Institut des sciences sociales du politique et a soutenu sa thèse en 2014 sur *L'invention d'une identité régionale : la Bretagne et le livre (1945-2014)*. Elle a récemment publié « La place de la langue bretonne dans l'ordre des légitimités culturelles : édition et institutionnalisation d'une langue régionale (1970-2000) » ou encore « La revue bretonne *Ar Falz* : "l'art social" en conjoncture de crise politique et littéraire (1945-1946) ».

Jennifer SKELLINGTON a consacré sa thèse de doctorat aux changements intervenus dans la critique musicale de la presse anglaise « grand format » entre 1981 et 1991. Elle a également écrit un chapitre de livre examinant l'émergence d'un nouveau lexique concernant la musique populaire dans la presse de qualité anglaise des années 1980. Combinant recherche et pratique musicale, elle a enseigné dans plusieurs universités britanniques se spécialisant dans les études de musique populaire.

Jedediah SKLOWER termine une thèse (IRMECCEN Paris 3 et CHS Paris 1) consacrée aux usages des musiques populaires par les Jeunesses communistes en France (1956-1981). Il est membre depuis 2008 du comité de rédaction de *Volume ! La revue des musiques populaires*, dont il a coordonné un numéro dédié à l'écoute (2013). Il a publié *Free jazz, la catastrophe féconde* (L'Harmattan, 2008), dirigé *Countercultures and Popular Music* avec Sheila Whiteley (Ashgate, 2014) ainsi que *Politiques des musiques populaires au XXI^e siècle* avec Elsa Grassy (Mélanie Seteun, 2016) et vient de traduire *Musiquer. Le sens de l'expérience musicale* de Christopher Small (Cité de la Musique-Philharmonie de Paris, 2019).

Margaux SLADDEN a consacré son mémoire de maîtrise à la pensée critique et esthétique de Boris de Schloezer. Elle est actuellement assistante chargée de recherches à l'université libre de Bruxelles, où elle prépare une thèse de doctorat visant à circonscrire l'influence de la philosophie bergsonienne dans les discours sur la musique durant la première moitié du XX^e siècle. Plusieurs articles rendent compte de ses recherches. Margaux Sladden enseigne par ailleurs l'histoire approfondie de la musique au Conservatoire royal de Bruxelles.

Frédéric SOUNAC est maître de conférences en littérature comparée à l'université de Toulouse-Jean Jaurès, où il se consacre principalement à l'étude des relations entre littérature et musique, ainsi qu'aux esthétiques romanesques. Il a dirigé et codirigé de nombreux ouvrages collectifs (dont *La Mélophobie littéraire*, PUM, 2012) et publié plusieurs livres : *Modèle musical et composition romanesque* (Classiques Garnier, 2014), *Une saison à Belgaï – autour de Maria João Pires* (Aedam musicae, 2015), ainsi que deux romans, *Agnus Regni* (Délit Éditions, 2009), *Tue-Tête* (Pierre-Guillaume de Roux, 2017). Il collabore régulièrement avec des musiciens, particulièrement la pianiste Maria João Pires, et est rédacteur de programmes pour l'Orchestre de Paris.

Nicolas SOUTON est docteur en musicologie et diplômé du Conservatoire de Paris. Ses travaux portent sur la musique en France aux XIX^e et XX^e siècles. Il est rédacteur en chef de l'édition critique des *Œuvres complètes de Gabriel Fauré* (Bärenreiter). Il a notamment publié les écrits de Francis Poulenc, *J'écris ce qui me chante* (Fayard), et coédité l'ouvrage *Fortune de Francis Poulenc* (Presses universitaires de Rennes). Il a enseigné dans plusieurs universités et a été chercheur Marie Skłodowska-Curie (2015-2017) au Royal Northern College de Manchester et à Keele University (Royaume-Uni).

Frédéric SYLVANISE est maître de conférences à l'université Paris 13. Il enseigne la littérature américaine et la version. En 2009, il a publié un ouvrage intitulé *Langston Hughes, poète jazz, poète blues* aux Éditions de l'ENS. Récemment, il a traduit le second recueil de poèmes de Langston Hughes, *Mes beaux habits au clou*, publié chez Joca Seria. Il travaille actuellement sur l'inscription de l'histoire dans l'œuvre du poète africain-américain Robert Hayden.

Raphaëlle TCHAMITCHIAN est critique musicale, de jazz en particulier, depuis dix ans. Elle présente l'émission musicale *Diagonale sonore* sur Hors-Série [www.hors-serie.net], et a collaboré ou collabore avec plusieurs revues dont *Mouvement*, *Jazz News*, *Citizen Jazz*, *Les Allumés du jazz*. Spécialiste des rapports entre jazz et théâtre, elle a intégré le laboratoire SeFeA en doctorat et finalise une thèse intitulée *Suzan-Lori Parks, une esthétique jazz* (codirection Sylvie Chalaye à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et Brent Hayes Edwards à Columbia University). Elle est également dramaturge.

Jacopo TOMATIS est attaché temporaire d'enseignement à l'université de Turin, où il tient le cours de *Popular Music*. Il a soutenu son doctorat en musique et spectacles en 2016, à Turin, sous la direction de Franco Fabbri. Il a publié des articles et des chapitres sur la chanson italienne, notamment sur la chanson à auteur et les *cantautori*. Sa première monographie – une histoire culturelle de la chanson italienne – a

été publiée début 2019. Il est aussi critique musical : depuis 2008, il est rédacteur du mensuel *Il giornale della musica*, où il dirige les pages dédiées à la chanson, au folk, au pop-rock et à la musique du monde.

Daniel TOOKE prépare actuellement un doctorat à l'université de Leeds et est rattaché au projet Performing the Jewish Archive, financé par l'AHRC (Arts and Humanities Research Council). Il a obtenu sa licence et son master à l'université de Durham. Son mémoire de master portait sur les influences artistiques et culturelles et l'image artistique que Schönberg propose de lui-même dans son opéra atonal de jeunesse *Die glückliche Hand*. Son doctorat porte sur le critique austro-anglais Hans Keller et sur son influence sur la vie musicale britannique de l'après-guerre.

Marie-José TRAMUTA est maître de conférences HDR auprès du département d'études italiennes de l'université Caen-Normandie. Elle enseigne la littérature contemporaine. Elle est aussi traductrice, essentiellement dans les domaines philosophique et poétique.

Anysia TROIN-GUIS est docteure en littérature générale et comparée (université Aix-Marseille) et certifiée de lettres modernes. Sa thèse est intitulée *Pratiques et poésies expérimentales de 1960 à 1980 : enjeux esthétiques, éthiques et politiques*. Ses recherches portent sur les poésies des xx^e et xxi^e siècles, la relation entre la littérature et les arts et, plus globalement, sur les interactions entre arts et politique. Elle est actuellement chercheuse postdoctorale, lauréate d'une bourse financée par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et rattachée à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Elle poursuit par ailleurs une activité de critique d'art (*Point contemporain*, *Revue 02...*).

Danick TROTTIER est professeur de musicologie au département de musique de l'université du Québec à Montréal (UQAM). Ses recherches portent sur les musiques des xx^e et xxi^e siècles, aussi bien les musiques dites populaires que les musiques dites modernes et contemporaines. Il a publié des articles dans différentes revues dont *Circuit*, *Dissonance*, *Filigrane*, *Intersections*, *Les cahiers Debussy*, *Revue musicale OICRM*, *Speculum Musicae* et *Volume ! La revue des musiques populaires*.

André TUBEUF est né à Smyrne en 1930. Admis à l'ENS-Ulm en 1950, il est agrégé de philosophie en 1954. Jacques Duhamel et Michel Guy l'appellent l'un et l'autre comme conseiller pour la musique à leur cabinet dans les années 1970, sans pour autant qu'il quitte son poste de professeur de philosophie en khâgne. Il est également présent dans la presse généraliste et spécialisée : *Opéra international*, *L'Avant-scène opéra*, *Harmonie*, *Diapason* puis *Classica*, et *Le Point* depuis 1976. Il tient également un blog intitulé « L'œil et l'oreille » [<http://blogs.v2.qobuz.com/andre-tubeuf/>]. Auteur de nombreux ouvrages sur la musique (sur Mozart, Beethoven, Wagner, Verdi, Strauss, le lied et les interprètes), ainsi que de quelques romans, il a reçu en 2018 le Prix de la Critique de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Noémie VERMOESEN est doctorante en littérature comparée et rédige actuellement une thèse sur la critique des musiques électroniques dansantes sous la direction de Timothée Picard. En parallèle de ses recherches universitaires, elle exerce une activité de journaliste *freelance*, anime l'émission « Fictions » sur Cashmere Radio à Berlin et se produit régulièrement en tant que DJ [<http://noem-verb.tumblr.com>].

Tatiana VICTOROFF est maître de conférences HDR en littérature comparée à l'université de Strasbourg. Auteur du livre *Anna Akhmatova. Requiem pour l'Europe*, d'articles sur la renaissance du Mystère au xx^e siècle (Mallarmé, Hofmannsthal, T.-S. Eliot, Lorca, Biely, Blok, etc.) et sur la littérature de l'émigration russe en France (Remizov, Nabokov, Merejkovsky, Tsvetaeva, etc.). Elle est directrice du centre culturel Soljenitsyne aux Éditions YMCA-Press à Paris et directrice de la revue *Le Messenger* (Paris, New York, Moscou).

Christophe VOILLIOT est maître de conférences HDR en science politique à l'université Paris-Nanterre. Ses recherches portent désormais sur l'histoire des musiques improvisées en France et de la critique musicale en lien avec les dynamiques d'engagement politique des acteurs des champs de production artistique et de la critique. Publications récentes : *Le Tableau politique de la France de l'Ouest d'André Siegfried 100 ans après. Héritages et prospérités*, Presses universitaires de Rennes, coll. « géographie sociale », 2016 (avec Michel Bussi et Christophe Le Digol) ; *Le Département de l'Yonne en 1848. Analyse d'une séquence électorale*, Éditions du Croquant, 2017.

Sara ZURLETTI a enseigné à université Paris 8 et à l'université Suor Orsola Benincasa de Naples. Actuellement, elle enseigne l'histoire de la musique au conservatoire de Cosenza. Elle a publié de nombreux ouvrages, dont *Il concetto di materiale musicale in Th. W. Adorno* (2006), *Le dodici note del diavolo. Ideologia, struttura e musica nel Doctor Faustus di Thomas Mann* (2011), *Amore luminoso, ridente morte. Il mito di Tristano nella Morte a Venezia di Thomas Mann* (2016). Elle est critique musical pour la revue italienne *Amadeus* et pour le blog international *Wanderer*.